



Supplément NDS spécial Francophonie



10<sup>e</sup> année d'édition

# Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



8 TL - 3,50 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 109, Avril 2014

## Les élections municipales françaises

Anne Hidalgo (PS) devient la première femme à la mairie de Paris. Débâcle de la gauche face à l'UMP et au FN. Lire la suite sur notre site [aujourdhuiturquie.com](http://aujourdhuiturquie.com)




## Élections municipales turques

AK parti : le vainqueur des élections municipales. Kadir Topbaş est élu pour la troisième fois maire d'Istanbul [aujourdhuiturquie.com](http://aujourdhuiturquie.com)



## A l'occasion de la sortie de son livre « Le cahier de mémoire d'un Turc blanc » Ertuğrul Özkök, le journaliste le plus emblématique de la Turquie raconte les Turcs. Interview à lire dans le prochain numéro.



## Ukraine : un jeu de dupe pour les Occidentaux ?

Alors que Moscou reconnaît la péninsule criméenne comme territoire russe, la situation sur place évolue très vite. Les pays Occidentaux, contrariés, restent cantonnés aux menaces contre la Russie. Enchevêtrés dans un capharnaüm de relations diplomatico-économiques, les Occidentaux et la Russie se défient.



Vladimir Poutine

Pour saisir la teneur du conflit qui agite la communauté internationale depuis quelques mois et plus précisément aujourd'hui, il faut remonter au mois de novembre dernier. L'Ukraine, par la voix de son désormais président

déchu Viktor Ianoukovitch, était en passe de signer un accord avec l'Union Européenne, décidé un an plus tôt. Cette alliance portait sur un accord de libre-échange, dans lequel les marchandises européennes allaient être vendues sur un marché composé de 46 millions de consommateurs potentiels. Un marché non négligeable pour l'Union, dont la reprise économique, lente, attend toujours de montrer un caractère pérenne.

Non seulement, l'Union Européenne a été prise de cours par un coup d'éclat du pion russe Ianoukovitch qui a retoqué cette alliance, mais il a répondu positivement à la proposition d'une amélioration de la coopération bilatérale avec la Russie de Vladimir Poutine. En analysant cette alliance mort-née, il est aisé de se rendre compte que les modalités de gains pour l'Ukraine étaient fortement désavantageuses sur le plan économique, sauf une éventuelle mais non confirmée entrée dans l'Union. Parce que l'Ukraine, avec une économie principalement basée sur l'industrie militaire, n'aurait que très peu vendue aux pays membres.

(lire la suite page 2)

## Hüseyin Avni Karşlıoğlu : « Les immigrants turcs ont contribué à la diversité et à la richesse de l'Allemagne »

C'est aujourd'hui près de 3 millions de citoyens d'origines turques, issus de l'immigration, qui résident en Allemagne depuis plusieurs générations. Pour répondre à nos questions sur le traité d'envoi de main d'œuvre signé dans les années 1960 entre l'Allemagne et la Turquie, sur les évolutions de l'intégration turque et son rôle dans la société allemande, Aujourd'hui la Turquie a interrogé l'ambassadeur de la République de Turquie à Berlin, S.E. Hüseyin Avni Karşlıoğlu.



**Dans le cadre de l'accord de 1961 pour l'envoi de main d'œuvre turque en Allemagne, de nombreux Turcs sont arrivés dans le pays en tant que travailleurs. Quel impact ce traité a-t-il eu sur les relations diplomatiques entre les deux pays ?**

Les relations diplomatiques entre l'Allemagne et la Turquie ont pris une nouvelle dimension en 1763, quand des envoyés ottomans sont arrivés dans la capitale prussienne Berlin. Depuis lors, les relations entre les deux pays, qui ne se sont jamais faites la guerre, sont de nature amicale. Après la Seconde Guerre Mondiale, le besoin de main d'œuvre s'est fait sentir en Allemagne, et

les deux pays ont signé un pacte pour l'envoi de travailleurs. Dans le cadre de cet accord, de nombreux Turcs commencèrent à arriver en Allemagne. Plus de 50 ans plus tard, on dénombre quelques 3 millions de personnes d'origines turques en Allemagne. Près de la moitié ont la nationalité turque. Ces gens, qui ont contribué à l'évolution économique de l'Allemagne, peuvent être considérés comme porteurs de l'amitié entre les deux pays.

**Comment se sont intégrés les Turcs ? Quelle fut leur position dans la société allemande et les difficultés majeures rencontrées ?**

(lire la suite page 3)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

## Tenir un journal

Selçuk Altun, auteur de *Le Sultan de Byzance* est à la recherche des traces des héritiers de l'empereur de Byzance qui ont perdu la vie lors de la prise de Constantinople par Fatih Sultan Mehmet II, aussi appelé Mehmet le Conquérant.

(lire la suite page 5)

## The Guide : Le meilleur d'Istanbul



Dilara Apa

(lire la suite page 8)

## Retour sur...

**Témoin d'une décennie d'histoire de la Turquie, l'édito de Mireille Sadège, p.2**

**Fenerbahçe-Galatasaray : une rivalité historique entre passion et déchaînement, décryptage de Quentin Grislain, p. 10**

**Le français, langue de culture à l'université d'Istanbul, une interview avec Prof. Dr. Nedret Öztokat, Directrice du département de philologie française, p. 6**



**Ayfer Kaur : le paradis des épices**

(lire la suite page 9)

# Ukraine : un jeu de dupe pour les occidentaux ?

(Suite de la page 1)

L'inverse, par contre, aurait sans doute été plus prolifique. Pierre Lorrain, journaliste et spécialiste de l'URSS, du monde post-soviétique et de la Russie, explique que ce projet « s'accompagnait d'un volet économique suicidaire pour l'Ukraine ». 600 millions de dollars et des retombées pour les Ukrainiens d'ici à une vingtaine d'années ont sans doute été trop peu face aux estimations des autorités ukrainiennes d'un plan de 20 milliards de dollars. Ce refus de s'allier avec l'Union répond aussi aux invectives de Moscou, partenaire historique et privilégié de l'ancienne république soviétique. Mise hors-jeu dans les négociations de Vilnius, la Russie fait les frais d'un débat au sein des Etats membres. Tirailée entre ceux favorables à sa participation comme l'Allemagne, la France ou la Grande Bretagne et les pays d'Europe de l'Est, encore apeurés par Moscou. Pierre Lorrain parle ainsi de la « mise en place d'une politique du moindre effort » pour expliquer cette absence de décision commune, amenant l'Union Européenne « à rester bloquée sur des positions contre-productives, (...) elle est inaudible sur la scène internationale parce qu'elle n'a pas les moyens de sa politique ».

La suite des événements verra, durant le début de l'année 2014, s'opposer les pro-européens au pouvoir pro-russe de Ianoukovitch, conflit populaire qui débouchera en mars, sur l'indépendance et le rattachement de la Crimée à la Russie.

## Une Russie qui ose et se replace

Ce coup de force de Vladimir Poutine qui affirme son caractère et son autorité aux yeux du monde soulève des questions et rebat les cartes des relations internationales. Sans parler d'une renaissance des relations multilatérales, Pierre Lorrain explique que le « monde multipolaire existe depuis les années 1990 (...) avec des alliances qui s'établissaient en fonction des dossiers ». Prenant en exemple l'interven-

tion internationale au Koweït ou encore l'intervention de la coalition en Irak en 2003, P. Lorrain explique que la Russie a toujours participé à cette multipolarité dans les relations internationales, mais qu'elle a changé dans la forme : « simplement, ce qui est différent aujourd'hui c'est que la Russie se trouve dans la position de celui qui utilise la force militaire alors qu'auparavant, elle était utilisée par les Occidentaux ».

Cette force militaire que Poutine utilise en Crimée vient modifier la donne d'un *establishment* occidental d'ordinaire plus prolix que son rival moscovite et relance dans une autre mesure les questions d'une éventuelle nouvelle Guerre Froide. « C'est exagéré » martèle Pierre Lorrain pour qui « l'état de Guerre Froide correspondait à un état de lutte idéologique entre deux blocs ». Avec cette situation tendue en Crimée et plus largement en Ukraine, nous sommes confrontés à un durcissement de la position russe dans le concert mondial. Loin d'être corvéable, Poutine raffermi son profil d'homme autoritaire, méprisant le modèle de démocratie occidentale et protège son image et son verbe. Faisant fi de toutes les menaces brandies par les Etats-Unis et l'Union Européenne en matière économique et diplomatique, Vladimir Poutine préfère s'isoler des démocraties occidentales et façonner un discours vénérant son pays et ses intérêts. Selon Pierre Lorrain, citant pour justifier le cas ukrainien, la gestion du conflit en Ossétie du Sud (2008) ou encore les remords de Moscou à l'intervention internationale en Lybie (2011), la Russie se positionne désormais « comme seule ou presque face à l'Occident » soutenue à demi-mots dans son intervention par « la Chine, l'Inde et Israël qui ne s'associent pas aux sanctions et considèrent que [son] action n'est pas forcément illégitime ».

Cette prise de position n'est pas sans rappeler le veto russe au Conseil de Sécurité

des Nations Unies quant à une éventuelle intervention militaire de la communauté internationale par mandat de l'ONU en Syrie. Opposée, comme la Chine, à toute mission militaire qui sonnerait la fin du président Bachar al-Assad à la tête du régime syrien, la Russie craint la montée en puissance de forces islamistes pour lui succéder et ainsi perdre toutes relations et poids dans la région. La perte du contrôle que possède Poutine sur le régime syrien répondrait à une perte d'influence directe et à « des risques majeurs de déstabilisation à ses frontières » comme le conçoit P. Lorrain.

Poutine se souvient de la destinée de la Lybie dans l'après Kadhafi et ce risque « d'une propagation de l'insécurité et des idées islamistes dans le Caucase russe, déjà très fragile » Moscou ne peut l'envisager et explique ainsi son opposition aux pays occidentaux.

## Des menaces bien inutiles ?

Mais c'est surtout sur le terrain diplomatique et par annonces interposées qu'Occidentaux et Russes se défient. À en croire l'ire des États-Unis et dans une moindre mesure des États membres de l'Union, les sanctions décidées excluent l'option militaire mais s'orientent d'avantage vers des punitions d'ordre économiques et commerciales.

Les États-Unis et l'UE ont annoncé dès le 17 mars le gel des avoirs de onze personnalités politiques russes et qui ont été renforcées concernant d'autres responsables. Mais l'action en ordre dispersé des pays occidentaux n'inquiète pas outre mesure la Russie, qui condamne la position occidentale sur le dossier et se moque de ces sanctions.

Si elles devaient être renforcées de la part des Occidentaux, Pierre Lorrain explique qu'il faudrait « s'attendre à ce que la Russie revienne également sur des accords ou des facilités accordés aujourd'hui aux Occidentaux ». Un bras de fer que Poutine ne semble pas prêt de perdre.

\*Pierre Lelièvre



Mireille Sadège

Rédactrice en chef  
Docteur en histoire  
des relations  
internationales

## Témoin d'une décennie d'histoire de la Turquie

En mars 2005, j'écrivais mon premier article pour le premier numéro d'*Aujourd'hui la Turquie*, ce journal qui devient aujourd'hui un témoin privilégié d'une décennie d'histoire de la Turquie. Que de chemin parcouru depuis cette date pour la Turquie et pas toujours dans le bon sens. Arrivé au pouvoir en novembre 2002, l'AKP faisait encore l'objet de scepticisme. En octobre 2005, débuta l'ouverture des négociations pour l'adhésion à l'Union européenne (UE), et l'espoir d'intégrer l'Union paraît alors possible pour les Turcs. On était bien loin de la déception qui règne aujourd'hui. Néanmoins, cela allait instaurer un climat de confiance qui attirerait les investisseurs étrangers. En l'espace de quelques années, l'économie turque enregistrerait une croissance soutenue et régulière. On parla alors de la « Chine de l'Europe ». Parallèlement aux pourparlers européens, le gouvernement turc lancerait alors le processus de démocratisation du pays et l'harmonisation aux normes européennes. Agissant de la sorte, le gouvernement d'AKP arriverait à obtenir le soutien des milieux d'affaires ainsi que des intellectuels libéraux, ce qui lui permettrait d'obtenir 47 % des suffrages favorables en 2007 augmentant ainsi son score de 13% par rapport à 2002. Ertuğrul Özkök, qui a été 20 ans durant le directeur de la publication du plus grand quotidien turc *Hürriyet*, farouche défenseur du libéralisme et qui a été écarté récemment de ce poste, nous fait l'aveu suivant : « J'ai cru réellement que l'AKP serait l'acteur de la démocratisation de la Turquie et je les ai soutenus. Je me suis souvent disputé avec ma femme qui ne partageait pas mes positions à ce sujet et je constate aujourd'hui qu'elle avait raison. Je suis terriblement déçu ».

En faisant l'éloge de son économie florissante et en gardant le silence sur le reste, la plupart des pays de l'UE ont préféré voir en la Turquie un marché plutôt qu'un véritable allié, proposant tour à tour un « partenariat privilégié » comme alternative à l'entrée dans l'UE ou encore en présentant la Turquie comme un modèle pour le monde musulman. Bref, tout a été fait pour écarter les Turcs de l'UE, mais garder ouverte la porte du marché turc aux investisseurs européens.

L'euphorie ambiante de mon premier article a laissé place à une grande incertitude. Et c'est dans ce climat que les Turcs sont allés aux urnes le 30 mars pour les élections municipales. D'après les résultats, l'AKP vient de confirmer son précédent score et remporte ces élections. Nous verrons alors comment ce succès se traduira sur la politique du parti au pouvoir.



Eren Paykal

La dernière fois, j'avais évoqué la Catalogne et l'Écosse, susceptibles de faire sécession de leurs pays respectifs, le Royaume d'Espagne et le Royaume-Uni. Mais l'histoire a encore été imprévisible avec la séparation de la Crimée de l'Ukraine, à la suite du changement de pouvoir par la force en Ukraine. Bien sûr, la Crimée ne visera pas l'indépendance mais plutôt son rattachement à la Fédération de Russie, considérée comme mère patrie par les russophones de la presqu'île où ils sont majoritaires. Il faudrait prendre en considération que les Russes composent 58.32% de la population de la Crimée, suivis par les Ukrainiens (24.33%), les Tatars turcophones de Crimée (13%) et les Biélorusses (1.44%).

En effet, le Parlement de la République autonome de Crimée a décidé l'organisation d'un référendum pour son rattachement à la Russie le 16 mars dernier. Le résultat était sans aucun doute acquis d'avance, vu la répartition des nationalités sur le territoire. Depuis que la Douma a donné son aval à toute décision de

## La péninsule de toutes les convoitises...

la Crimée, décision qui va inévitablement l'amener à se rattacher à son puissant voisin slave, un bras de fer oppose la Russie à l'Occident. Ce dernier, comme à son habitude non préparé aux secousses de la turbulente région eurasiennne, essaye d'empêcher un fait accompli. Rappelons aussi les deux sérieux précédents avec l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud.

L'ancienne Première ministre Mme Ioulia Timochenko libérée après le renversement du pouvoir, a récemment déclaré à Dublin lors du Congrès du Parti populaire européen que « la Russie ira aussi loin que le monde démocratique lui permettra de le faire ». Personnellement, j'oserais demander plutôt jusqu'où l'Occident ira-t-il ? Le dialogue de sourds entre les diverses capitales européennes et américaine et Kiev ne semble pas donner de résultats concrets et les moyens de pression surtout européens, restent toutefois minimes. La diplomatie européenne saura-t-elle convaincre son homologue russe ? Il faudrait savoir que contrairement aux États-Unis, les relations économiques européennes avec la Russie sont primordiales. Outre la dépendance éner-

gétique européenne vis-à-vis de la Russie, les compagnies pétrolières européennes comme la BP ou Total souffriraient énormément des représailles russes en cas de sanctions à leur encontre.

Et les Tatars de Crimée dans tout ça me direz-vous... Les Tatars ne sont plus maîtres de leur destinée depuis longtemps... Ils suivent avec appréhension et même angoisse les développements fracturant leur patrie, en ayant peur pour leur survie en cas de rattachement à la Russie. Ils veulent garder espoir en la Turquie qui les a toujours considérés comme garants d'un lien privilégié avec l'Ukraine. Par conséquent la communauté internationale, à commencer par la Turquie, devra œuvrer fermement et concrètement pour la préservation et le salut de la minorité tatare en Crimée ...

Vous lirez cet article au mois d'Avril et l'on ne sait pas encore combien la donne sera différente à cette date. Mais vous en conviendrez que la situation ukrainienne/criméenne change à une telle vitesse que la suite des événements est impossible à prévoir...

# « Les immigrants turcs de l'Allemagne »

(Suite de la page 1)

A l'origine, il était prévu que les immigrants turcs repartent dans leur patrie dès expiration de leurs contrats de travail. C'est pour cette raison que ces communautés furent installées dans des résidences pour travailleurs.



En aucun cas, il n'y eut d'initiative pour leur permettre d'apprendre l'allemand ou de s'intégrer dans la société. Mais au lieu de renvoyer les travailleurs qualifiés chez eux, les entreprises allemandes et employeurs leur proposèrent de prolonger leur contrat, jusqu'à un contrat permanent. Les Turcs commencèrent à faire installer leurs familles en Allemagne. Les familles essayèrent tant bien que mal de satisfaire leurs besoins religieux et culturels. Au début, l'opinion publique en Allemagne ne s'est pas occupée de cette question. Mais quand l'opinion publique s'est rendu compte que ces personnes d'origines turques allaient rester de façon permanente, on commença à accorder plus d'importance à l'intégration. Aujourd'hui, Turques et Turcs sont présents à tous les niveaux dans la société allemande.

## Quels sont les chiffres majeurs de l'immigration allemande en Turquie ?

Les Turques et Turcs vivant en Allemagne représentent le plus grand groupe d'immigrants du pays. Dans le Bundestag, on dénombre 11 députés d'origines turques de tous les partis politiques, ils sont 40 dans le Parlement dédié aux Etats Fédérés. Et pour la première fois, une ministre d'origine turque fait partie d'un gouvernement fédéral (Aydan Özoğuz, ministre d'état auprès de la chancelière et chargée de l'immigration, des réfugiés et de l'intégration auprès du gouvernement). Près de 80 000 entreprises turques génèrent chaque année un chiffre d'affaire de 40 milliards d'euros et emploient près de 400 000 personnes. Dans les domaines culturels, sportifs et artistiques, les personnes d'origines turques contribuent également à la vie en communauté et à sa diversité.

## La question de la double-nationalité turque a engendré beaucoup de débats. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?

Les discussions qui ont eu lieu en Allemagne en ce qui concerne la double-nationalité se sont centralisées autour de la législation et de la perception des conséquences négatives que cela pourrait avoir de reconnaître ce droit aux Turques et Turcs. L'expérience de nombreux pays, qui ont accepté la double-nationalité, montre cependant que cette perception est erronée. Les immigrants n'en apprécient que davantage le pays qui leur accorde ce droit. D'un autre côté, la législation allemande permet la double-nationalité pour plus de 50 autres nationalités, pour des motifs divers et variés.

Malheureusement, la Turquie n'en fait pas partie. Pourtant la législation allemande autorise, sous certaines conditions, cette double-nationalité aux enfants nés en Allemagne de familles d'immigrants, afin qu'ils disposent plus tard de la possibilité de faire leur choix. Cette formule « d'options » met les jeunes gens issus de l'immigration face à une prise de décision difficile entre deux nationalités, à un moment important de leur vie. Un jeune peut très bien se sentir appartenir à deux cultures. Ces gens peuvent aussi bien apporter leur contribution aux deux pays. Nous considérons cela comme un enrichissement. C'est pourquoi je suis de l'avis que la double-nationalité ne devrait pas poser de problèmes, mais être envisagée comme une évidence. Actuellement, la suppression de cette formule dans le cadre de la préparation d'une nouvelle loi est prévue. J'espère qu'une solution sera trouvée, qui ne provoquera pas autant de débats bureaucratiques, et qui satisfera les attentes des personnes issues de l'émigration.



## Quelle est l'image des nouvelles générations issues de l'émigration turque en Allemagne ?

Comme vous le savez, on considère toujours les premières générations comme les « travailleurs ». Mais ils sont restés, ont eu des enfants et des petits-enfants. Même si aujourd'hui, certains milieux utilisent le terme « intégration » pour évoquer les problèmes des immigrants, les nouvelles générations sont pourtant nées ici. Ils ont grandi dans ce pays, y envisagent leur futur. Les grands-parents et parents de ces nouvelles générations ont contribué à la stabilité de l'économie allemande actuelle. Et les nouvelles générations de jeunes prouvent, avec succès, qu'ils appartiennent à cette société. Nous voyons aujourd'hui, que les personnes d'origines turques se sont intégrées dans tous les domaines de la société et en grand nombre, de la politique à l'économie, en passant par le sport et la culture. Nous nous réjouissons d'avoir une ministre et un nombre croissant de député d'origines turques au Bundestag allemand. Nous nous réjouissons tous ensemble, lorsqu'un footballeur d'origine turque marque un but, ou bien que le film d'un réalisateur d'origine turque reçoit un Ours d'Or. On pourrait encore évoquer beaucoup d'exemple, mais pour faire court : les immigrants ont apporté à la diversité et à la richesse du pays. Si, à tous les niveaux de la société allemande et des médias, on pouvait avoir une approche plus positive de l'immigration, cela serait d'une grande utilité dans la résolution d'un bon nombre de problèmes.

## Que pouvez-vous nous dire des relations germano-turques actuelles globalement ? Contrairement aux relations franco-turques, elles paraissent bien moins fluctuantes : avez-vous une explication ?

Les relations germano-turques viennent d'un passé traditionnellement riche. Mais nous ne nous occupons pas que d'entretenir des bonnes relations avec l'Allemagne. Nous avons d'excellentes relations avec tous nos partenaires européens, principalement parce que nous partageons des valeurs communes qui nous ont permis d'établir un lien étroit et intime. Les relations particulières avec l'Allemagne viennent du fait que les personnes d'origines turques en Allemagne ont permis une importante connexion entre nos pays. Dans un monde de plus en plus mondialisé, dans lequel les coopérations économiques ont un rôle décisif, ces liens transnationaux -également dans la perspective d'une double nationalité- doivent être constamment entretenus.

## En conclusion : que serait votre bilan personnel du partenariat entre l'Allemagne et la Turquie, tant sur le plan diplomatique que culturel et social ?

Je pense qu'il y a peu de pays dans le monde qui entretiennent une relation si étroite et riche que celle de l'Allemagne et de la Turquie. Ce partenariat joue sur plusieurs tableaux. Nos relations diplomatiques se basent sur des valeurs communes et une responsabilité commune dans la politique internationale. Les régulières rencontres au sommet et les concertations mutuelles quant aux questions internationales forgent le partenariat. Le facteur humain se trouve au centre de nos relations. Les 3 millions de personnes d'origines turques en Allemagne, tout comme les quelques 5 millions de touristes allemands en Turquie chaque année, contribuent à un échange intensif entre les deux pays. Les relations culturelles



Mevlüt Çavuşoğlu

sont constamment renouvelées. Les institutions culturelles allemandes sont actives en Turquie depuis de nombreuses années. L'institut Yunus-Emre a ouvert en Allemagne des centres culturels. Dans le cadre de l'année scientifique germano-turque, les projets communs des universités et des instituts de recherches sont encouragés. En particulier du côté de la jeunesse, la coopération doit être intensifiée et ciblée. C'est à ça que je m'engage. Les jeunes doivent pouvoir apprendre et profiter de la culture et des valeurs d'un pays comme de l'autre.

## Qui est Hüseyin Avni Karşoğlu

Diplômé de science politique à l'université d'Ankara, ce diplomate a occupé divers postes notamment auprès du ministère des Affaires Etrangères, des ambassades de Téhéran, New York (en mission permanente), Oslo, du consulat général de Sydney, puis de celui de Batumi (Georgie) où il fut consul. C'est en 2007 qu'il occupe son premier poste d'ambassadeur à Baku (Azerbaïdjan). Il fut également le chef du cabinet du président de la République Abdullah Gül entre 2008 et 2012. Hüseyin Avni Karşoğlu est nommé ambassadeur d'Allemagne le 26 septembre 2011 et assume ses fonctions le 15 janvier 2012.

\* Propos recueillis par Mireille Sadège et Julie Delaporte

Sophistication des opérations.

TAV Airports sert des millions de passagers et des milliers d'avions dans douze aéroports sur trois continents. Fort de son savoir-faire approfondi, TAV se concentre sur les moindres détails des opérations aéroportuaires afin de fournir le service parfait.

AEROPORT ISTANBUL ATATURK • AEROPORT ANKARA ESENBOGA • AEROPORT IZMIR ADNAN MENDERES  
AEROPORT ANTALYA GAZIPASA • AEROPORT DE TBILISSI • AEROPORT DE BATUMU • AEROPORT ENFIDHA-HAMMAMET  
AEROPORT MONASTIR HABIB BOURGUIBA • AEROPORT SKOPJE ALEXANDRE LE GRAND  
AEROPORT OHRID ST. PAUL L'APOTRE • AEROPORT DE MEDINE • AEROPORT DE RIGA

www.tavairports.com

TAV  
Airports  
Live, Smile and Fly!



Ozan Akyürek

Avocat au  
Barreau de Paris  
oakyurek@jonesday.com

## Le régime des écoutes téléphoniques en droit français

### Le régime des écoutes téléphoniques en droit français

Le secret professionnel de l'avocat est-il toujours un « principe absolu » en droit français ? Le placement sur écoute de Thierry Herzog, avocat de Nicolas Sarkozy, a créé une forte polémique ainsi qu'une mobilisation importante de la profession. Le juge des libertés et de la détention devrait se prononcer prochainement sur la légalité du placement sur écoute de M. Herzog et l'annulation de la saisie de son téléphone professionnel. Outre le régime restrictif du placement sur écoute de l'avocat, c'est plus largement la réglementation portant sur les écoutes téléphoniques et les modalités de leurs mises en œuvre qui doivent être rappelées.

### Le régime juridique applicable aux écoutes téléphoniques

Le 24 avril 1990, la Cour européenne des droits de l'homme rendait une décision capitale : l'arrêt « *Kruslin* » jugeait la législation française insuffisante au regard de l'article 8 de la Convention,

ce qui contraignit le gouvernement français à faire voter la loi n°91-646 du 10 juillet 1991 organisant les modalités du contrôle et de la mise en place des écoutes dites « judiciaires ».

Il existe deux types d'écoutes : les écoutes administratives (essentiellement liées au terrorisme ou à la grande criminalité) et les écoutes judiciaires dont la loi du 10 juillet 1991 est venue fixer le régime, codifiées aux articles 100 à 100-7 du Code de procédure pénale. Cette dernière loi autorise l'interception, l'enregistrement et la transcription des correspondances émises par voie de télécommunication en matière criminelle et en matière correctionnelle, si la peine encourue est égale ou supérieure à deux ans d'emprisonnement (Art. 100 CPP).

La mise sur écoute, qui ne peut excéder 4 mois, renouvelable, est décidée par le juge d'instruction et notifiée par écrit. Cette décision doit préciser la durée de l'interception des communications.

Les personnes susceptibles d'être écoutées peuvent être des tiers, la person-

ne mise en examen, la partie civile et même l'avocat. Aujourd'hui encore, le sujet des écoutes téléphoniques suscite les passions, notamment quand celles-ci permettent d'obtenir la transcription d'entretiens entre l'avocat et son client.

### Le cas particulier du placement sur écoute de l'avocat

La mise sur écoute de l'avocat, dans l'exercice de sa profession, pose la légitime question de l'atteinte au secret professionnel, malgré les garanties posées par le législateur. La Cour de cassation, dans un arrêt du 15 janvier 1997, a eu l'occasion de rappeler les strictes limites de ce que permet la loi : « *L'écoute téléphonique d'un avocat ne peut être versée au dossier que s'il existe contre l'avocat des indices de participation à une infraction* », même si celle-ci aurait été surprise à l'occasion d'une mesure d'instruction régulière (Crim. 21 mai 2003).

L'article 100-7 du Code de procédure pénale encadre la procédure de mise sur écoute de l'avocat : aucune inter-

ception ne peut avoir lieu sur une ligne dépendant du cabinet d'un avocat ou de son domicile sans que le bâtonnier en soit préalablement informé par le juge d'instruction. Cependant, contrairement à ce qui est prévu pour les perquisitions du cabinet ou du domicile de l'avocat, aucune possibilité d'opposition de la part du bâtonnier n'est prévue en matière d'écoutes téléphoniques. De plus, il n'existe aucune voie de recours contre la décision de placement sur écoute, ce qui pourrait engendrer une violation des droits de la défense garantie par la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme et de son application de l'article 6 de la Convention européenne.

Au-delà des conséquences et des implications politiques qui ont découlé de la mise sur écoute de Thierry Herzog, cette affaire souligne le besoin croissant de renforcer l'encadrement juridique du « secret professionnel » de l'avocat et des modalités de mise en œuvre des écoutes téléphoniques.



Nami Başer

### Considérations flou-sophiques

## Qu'est-ce qui se passe en Turquie ?

Dans les années post-68, j'étais étudiant en France et j'avais un professeur engagé à gauche qui posait très souvent cette question: qu'est-ce qui se passe en Turquie ? Je me rappelle que le jour où Deniz Gezmiş et ses amis ont été pendus, il avait ajouté « Dommage que ça soit prévisible ». Il se trouve malheureusement que nous vivons des jours pires et la réalité se révèle encore plus décevante que nos prévisions. Que faire ? Comment interpréter cette avalanche de malheurs qui se sont abattus sur nous ? Huit jeunes tués par la police depuis juin dernier, des interdictions sur l'Internet et autres communications médiatiques, des révélations comme quoi les militaires jetés en prison étaient innocents, d'autres qui nous dévoilent des écoutes téléphoniques entre des ministres et leurs fils ou bien avec les hommes d'affaires etc...

Le concept juridique de l'« abus de pouvoir » est le premier qui se présente à la réflexion philosophique pour rendre compte de cette dérive patente par laquelle le gouvernement semble s'éloigner d'une certaine rationalité nécessaire à l'entretien du pays. Les grecs anciens l'appelaient « *hybris* ». Il s'agit de la démesure qui atteint les hommes surtout ceux qui sont au pouvoir si l'on en croit la tragédie grecque. Tout à coup, en croyant s'égaliser aux dieux, ceux-ci commencent à commettre l'injustice. D'où la punition que leur infligent les dieux qui précisément constitue le sujet du théâtre grec. Mais comme ces questions ont commencé à se poindre au moment où s'imposait la démocratie, elles

n'ont pas disparu. L'histoire nous montre constamment la prise du pouvoir par ces mégalomanes qui est suivi de leur chute. Napoléon III qui a eu recours au référendum - analysé admirablement par Marx dans son livre *Le 18 brumaire de Louis Napoléon Bonaparte* qui y voit entre autres les effets de la montée de la petite bourgeoisie comme classe nouvelle émergente dans l'histoire - et Hitler élu par un peuple confus et déçu par les imprudences de la République de Weimar demeurent les exemples les plus récents de l'histoire. Dès qu'ils ont pris le pouvoir en effet, ils ont commencé à écraser la gauche et la droite, à écraser l'opposition, à donner l'image du sauveur à l'instar des anciens dictateurs qu'ils n'ont même pas pu égaler.

Outre cet abus du pouvoir, il faut faire intervenir un concept que Bergson a introduit en philosophie et qui a été très souvent repris depuis : c'est celui d'« ouverture ». Dans *Les deux sources de la morale et de la religion*, le philosophe distinguait les sociétés ouvertes et fermées, les premières capables de créativité, de nouveauté, d'imprévisibilité et les secondes condamnées à répéter un passé d'autant plus étouffant qu'impossible à clarifier. Cette différenciation est évidemment valable pour les religions aussi. Or nous savons qu'un certain Islam orthodoxe n'est pas étranger à cette façon de s'enliser.

L'abus, la fermeture semblent nous inviter à leur cycle infernal. Aurons-nous le courage de résister et de dire « non ». Peut-être que oui si l'histoire, comme dit Marx, avance à partir du mauvais côté.



Ali Türek

## 'Mémoire'

La particularité de vivre dans une nouvelle ville réside tout particulièrement dans le fait de n'entendre qu'un nuage de voix tout étranger aux oreilles. Vous l'entendez partout dans les rues, dans votre entourage, même à l'intérieur de votre maison. Aujourd'hui, je réduis, peut-être, tout changement de ville à celui d'une langue, mais c'est tout simplement parce que j'ai suivi un tel choix. Chaque quête de refonder une vie dans une nouvelle ville a coïncidé avec cette envie de chercher une autre langue que celle avec laquelle j'avais grandi.

S'il y a une deuxième différence dans toutes ces villes où j'ai consciemment choisi de vivre, ce n'est nul autre part que dans leur architecture. Malgré ce chaos qui les réunit, les deux principales villes de ma vie, Paris et Istanbul se distinguent à mes yeux dans leur identité architecturale d'une manière assez profonde.

Oui, elles reposent toutes les deux sur un patrimoine hors pair. L'héritage d'une histoire millénaire, avec les empreintes des croyances et de l'art y restent imprégnés dans des monuments impressionnants. Pourtant, si elles restent unies dans leur grandeur historique, elles s'éloignent l'une de l'autre quand on observe les quartiers où vivent les habitants, les pavés que traversent quotidiennement les gens. Là, Istanbul semble être cette femme qui ne se reconnaît plus, au cours des années, dans le miroir. Épuisée, elle ne fait que chercher sa beauté de jadis qui n'existe

plus. Mais Paris, malgré ses inégalités sociales qu'elle n'arrive pas à surmonter, reste cette ville qui garde une identité. Elle engendre une certaine idée de modernité qui se bâtit sur la conservation de sa tradition.

Le nom des rues s'attache aux noms qui ont vécu dans les immeubles toujours présents et qui ont écrit l'Histoire dans ces mêmes lieux. Dans de nombreuses plaquettes affichées aux murs, on rencontre des hommages dédiés aux personnalités des lettres, de l'art ou de la politique.

Plus important, dans tout Paris, à deux pas de chez soi, on observe une ultime reconnaissance. Une reconnaissance finalement construite grâce à un travail de mémoire d'un pays tout entier pour les victimes innocentes d'une barbarie...

Ancrée dans son architecture, la mémoire est ainsi présente dans cette ville. Elle y est présente comme elle ne l'est pas depuis près d'un siècle dans l'autre.

J'écris cet article un 12 mars où tout semble être suspendu.

Une conscience collective, à l'image des dizaines de milliers de femmes et d'hommes, marchant à Istanbul pour la mémoire d'un jeune de quinze ans qui ne pourra plus jamais grandir.

Le 1 avril où cet article verra le jour pour son public, le pays sera probablement dans une autre atmosphère. Sera-t-elle une simple date ou bien celle après laquelle une conscience s'approchera un pas de plus à se confronter son passé ?

Paris, Rue Malher



Dr. Hüseyin Latif

Directeur  
de la publication

## Tenir un journal

Selçuk Altun, auteur de *Le Sultan de Byzance* est à la recherche des traces des héritiers de l'empereur de Byzance qui ont perdu la vie lors de la prise de Constantinople par Fatih Sultan Mehmet II, aussi appelé Mehmet le Conquérant. Un beau roman historique qui, en le lisant, nous met à la place de Scholarius Gennadius ou encore à celle de Constantin XI Paléologue.

Altun écrit le premier jeudi de chaque mois dans le supplément Livres de *Cumhuriyet* (Kitap eki), et ce mois-ci je fais comme lui... je tiens un journal : Après avoir poussé un coup de gueule envers Paris et les parisiens (*tf1.fr*, 2 janvier 2014) Scarlett Johansson, l'actrice américaine, était l'invitée de la cérémonie des César 2014 pour recevoir un prix d'honneur récompensant l'ensemble de sa carrière. Et selon les Twittos, celle-ci semblait morte d'ennui (*Meltybuzz.fr*, 1<sup>er</sup> mars 2014).

La justice turque a ordonné vendredi la libération immédiate de l'ancien Général İlker Başbuğ. Une décision qui intervient au lendemain d'un arrêt de la Cour constitutionnelle, qui a estimé que l'ancien Chef d'état-major de l'armée avait été victime d'une erreur de procédure. (*Euronews*, 7 mars 2014).

« Spectacle de Noël à l'Élysée hier. Un clown a accompagné deux opposants ukrainiens ; BHL à l'Élysée avec des opposants ukrainiens. Retour à la privatisation de la diplomatie française ? Sommes-nous dans une telle situation budgétaire que l'État français ne puisse plus payer deux billets d'avion et quelques nuits d'hôtel à sa place ? » (*Pascal Boniface*, 9 mars 2014).

Tuncay Özkan est libre : journaliste turc emprisonné dans le cadre du procès *Ergenekon*, vient d'être libéré. Il aura passé près de 1994 jours en détention, dont plus de 500 jours en cellule isolée. (10 mars 2014).

La Turquie a bloqué l'accès à Twitter, dans la soirée du jeudi 20 mars. La commissaire européenne chargée des nouvelles technologies, Neelie Kroes, a vivement dénoncé ce blocage : « L'interdiction de Twitter en Turquie est sans fondement, inutile et lâche. Le peuple turc et la communauté internationale verront cela comme une censure. Ce qui est bien le cas ». (*Lemonde.fr*, 21 mars 2014).

Ce sont les trois derniers jours avant les élections, et depuis hier YouTube. Est fermé. La tension monte entre le gouvernement et les partisans de l'opposition. (28 mars 2014).

Et voilà, le jour tant attendu est arrivé ; en France et en Turquie les élections municipales sont terminées. Pour la Turquie, AK Parti 45,4 % (- 4,4 par rapport 2011), CHP 27,9 % (+ 2 par rapport 2011), MHP 15,3 % (+ 2,4 par rapport 2011), BDP 6,4 % (- 0,18 par rapport 2011) ; et pour la France, selon Le Monde, le PS reconnaît l'ampleur de la défaite. (30 mars 2014).

Un des pays méditerranéens les plus boisés et les plus riches en écosystèmes, 27% du territoire turc est recouvert de forêts, ce qui représente plus de 21 millions d'hectares. Une particularité qu'elle partage avec la France, tout comme la volonté de préserver cet espace, continuellement en danger. Cette collaboration, qui trouve son origine dans la volonté d'échange d'expériences et de savoir-faires des deux pays en matière de gestion durable des forêts, n'est pas récente pour autant, comme nous l'explique Eda Başgül, chargée de projet à l'AFD : « Les relations forestières franco-turques ont réellement débuté au 19<sup>ème</sup> siècle, lorsque la Direction Générale des forêts turque (OGM) a été créée. Plus tard, beaucoup d'ingénieurs français ont soutenu la création de la faculté de foresterie à Istanbul. Depuis longtemps, les deux pays sont liés par cette thématique. » L'OGM, donc, qui emploie plus de 40 000 personnes, a pour mission la gestion et la protection des forêts turques. Une stratégie ambitieuse en matière de préservation, qui a poussé la France à concrétiser une coopération bilatérale. Eda Başgül continue : « La Turquie a beaucoup d'expérience dans le domaine des espèces résistantes aux feux de forêts et la France est très intéressée par cette thématique. La Turquie, quant à elle, est très preneuse de l'expertise française. De plus, notre collaboration avec la Direction est très fructueuse, car l'institution est grande, puissante et très efficace. Elle est transparente dans le suivi des activités qui sont réalisées et possède des rapports de performance qui atteignent les objectifs fixés. L'AFD va aussi sur le terrain pour voir les travaux qui ont été effectués. ». A côté de cela, l'AFD a également accordé une subvention de 400.000 euros qui servira à mettre en place cette coopération, qu'elle espère à long terme, avec l'Office National des Forêts.



Crédit Photo AFD

### Quand la volonté politique limite la sauvegarde et la protection de l'environnement...

L'engagement français en Turquie est donc de taille, dans ce pays qui doit faire face à une croissance aux conséquences souvent incontrôlées. Eda Başgül poursuit : « La Turquie est un pays émergent et non en développement, notre objectif principal est donc d'aider ce pays à continuer sa croissance, qui est très rapide et menaçante pour l'environnement, en montrant une autre voie de développement et en limitant les dégâts de cet essor économique. ». Pourtant, même si les intentions

## La forêt en Turquie : une richesse luxuriante à préserver

**Fin 2011, l'Agence Française de Développement (AFD) accordait à la Turquie un prêt souverain de 150 millions d'euros, afin de renforcer son programme de préservation des forêts, en particulier de reforestation, de réhabilitation des forêts, de lutte contre l'érosion et des feux de forêts. Cet engagement a été renouvelé il y a presque un an, et la coopération forestière entre les deux pays continue. Retour sur les motivations, les enjeux mais aussi sur les limites de cet accord.**



Crédit Photo AFD



Crédit Photo OMG

### Un bilan positif peu médiatisé

A cette incapacité s'ajoute le fait qu'en Turquie, l'éveil de la conscience écologique n'en est encore qu'à ses débuts. Les institutions publiques ne possèdent pas de programmes de sensibilisation, et seules quelques rares ONG essaient de médiatiser les problématiques environnementales qui nous concernent tous. L'absence de parti écologique, contrairement à certains pays d'Europe, ralentit également cette prise de conscience, au profit d'autres thématiques dont le mot d'ordre est avant tout économique : financement du déficit, croissance à tout prix, baisse du chômage,... Malgré tout, Bertrand Willocquet ajoute : « Nos projets ne sont pas vraiment médiatisés et l'opinion publique n'est pas forcément au courant de nos actions de préservation. Le problème de l'urbanisation d'Istanbul est une goutte d'eau en comparaison à tous nos projets à travers la Turquie. Il existe réellement une bonne stratégie de protection et de sauvegarde de la forêt et notre collaboration avec la Turquie dans ce domaine-là est très productive. »



Crédit Photo AFD

\* Agata Wacinska

sont louables, les projets de préservation forestière se heurtent parfois à des volontés politiques qui sont loin des préoccupations écologiques. L'exemple flagrant des récents mégaprojets emblématiques, comme la construction du 3<sup>ème</sup> pont ou du 3<sup>ème</sup> aéroport aux abords d'Istanbul, illustre bien un certain paradoxe dans la gestion de l'environnement. Depuis 1973, Istanbul a perdu 11 000 hectares de forêts, et ce chiffre va ainsi rapidement et drastiquement s'accroître. Un manque de vision à long terme au niveau de l'urbanisme intégré donc, qui menace directement les rares écosystèmes qui subsistent encore près de la capitale. Malgré l'efficacité de l'OGM, celle-ci se trouve impuissante lorsqu'il s'agit d'influer dans les décisions politiques. Bertrand Willocquet, directeur de l'AFD pour la Turquie, explique : « L'OGM ne peut pas s'exprimer sur la faisabilité ou non d'un projet. Il y a des experts environnementalistes qui sont recrutés pour rédiger des rapports et des études d'impacts environnementales, mais ceux-ci ne sont malheureusement pas toujours respectés. Ses avis sont uniquement consultatifs, donc non obligatoires. Elle n'a pas le pouvoir de s'opposer. »



# « Le français, langue de culture à l'Université d'Istanbul »

A l'occasion du mois de la Francophonie, Aujourd'hui la Turquie a rencontré la Prof. Dr. Nedret Öztokat. Directrice du département de philologie française de l'Université d'Istanbul depuis 12 ans, elle nous le fait connaître et en profite pour nous parler de la francophonie en Turquie.

## Présentons-nous le Département de français de l'Université d'Istanbul.

Le département a été fondé en 1933. C'est l'époque où a été mise en œuvre une grande réforme universitaire, sur le modèle occidental. A cette occasion, trois départements de philologie ont été créés : romane, allemande et anglaise. Avec le temps, la linguistique a pris une place importante dans ce département, qui en est le précurseur en Turquie. Parallèlement à la linguistique, il y a aussi la sémiotique, grâce à laquelle beaucoup de chercheurs ont été formés.

Plus généralement, nous formons donc les étudiants à la langue et à la littérature française, ainsi qu'à la culture française. Ces dernières années, nous mettons d'ailleurs davantage l'accent sur la culture. Notre département complète le département de pédagogie, destiné à l'enseignement de la langue française, ainsi que le département de traduction. Au total, ce sont environ 650 étudiants, dont environ 200 en philologie qui, de près ou de loin, apprennent le français. Nous avons aussi des accords avec des universités étrangères, essentiellement en France. Nos étudiants profitent de la mobilité Erasmus.

### Quelle est la spécificité de ce département ?

Nous mettons l'accent sur la francophonie et la culture française. Les étudiants apprennent ici d'abord le français comme

langue de communication, mais essentiellement comme langue de culture. Tout ce que nous leur enseignons en cours de littérature, c'est pour leur donner l'ouverture et les horizons que comportent la culture et la civilisation françaises. L'enseignement est donc tourné vers la culture française, l'ouverture à autrui et les sujets qui touchent l'Europe entière, c'est donc une visée plutôt universelle. C'est dans ce sens-là que nous allons avancer je pense, parce que cela motive plus les étudiants. Par exemple, passer deux heures sur Voltaire, Montesquieu, c'est bien mais si via ces écrivains on arrive à reformuler ces idées et ces pensées sur ce qu'il se passe actuellement chez nous, en France et dans le monde entier, c'est vraiment plus intéressant. Nous sommes également en contact avec les différents établissements français ici à Istanbul, avec lesquels nous créons des stages de formation ou des activités culturelles.

### Quels sont les débouchés pour vos étudiants ?

Étant donné que nos étudiants sont bien formés en littérature, les maisons d'éditions préfèrent des diplômés de l'Université d'Istanbul. Il existe aussi des possibilités d'embauche dans les revues littéraires, mais aussi dans des magazines internationaux, comme *Vogue*, *Marie Claire*.

Les étudiants se lancent également dans le journalisme télévisuel.

### A votre avis, quels sont les rapports entre la Turquie et la France, et comment influent-ils sur vos activités ?

Chez nous, quand les relations entre les deux pays sont bonnes et stables, on le ressent. Mais dès qu'il y a une petite tension diplomatique, il y a beaucoup plus de réactions en Turquie, comparé aux autres pays. C'est une fragilité persistante. La visite de François Hollande a été positive et elle fera du bien aux relations bilatérales. Beaucoup de protocoles ont été signés, surtout au niveau des affaires. Et quand l'économie se porte bien, la culture en profite aussi. Pourtant, la situation va peut-être changer à cause des élections turques qui approchent.

### Quel est l'état de la francophonie en Turquie ?

L'état de la francophonie, en tout cas pour la jeunesse, est créé grâce à l'effort des départements de français des différentes universités turques. L'Université de Galatasaray y contribue beaucoup aussi, car elle est en collaboration directe avec l'État français. Il y a aussi le monde des affaires, car beaucoup d'entreprises



Nedret Öztokat



françaises sont implantées en Turquie. Pourtant, l'image forte que la France avait autrefois s'est fortement amoindrie. A l'époque, apprendre le français était signe de modernité. Aujourd'hui, pour des raisons politiques et économiques, la France a perdu de son pouvoir d'attraction et de sa popularité, et il y a donc en Turquie un déclin d'intérêt pour la culture française.

### Que font les différentes institutions en Turquie pour promouvoir la francophonie ?

Depuis 2 ans, l'Institut français d'Istanbul a diminué son influence, il montre une image de la culture affaiblie. Avant, beaucoup d'artistes, de critiques d'art et de littérature donnaient des conférences à l'Institut puis venaient nous rendre visite à l'Université d'Istanbul. Aujourd'hui, cela n'existe plus. Il y a toujours des événements, mais ceux-ci sont déjà institutionnalisés depuis plusieurs années, comme le festival du film ou autres activités. Il faudrait, à mon avis, inviter des personnalités qui représentent vraiment la pensée, l'art et la culture françaises. Cela dit, les cours de français marchent bien.



Ertuğrul Ünlüsü

Lycée Français Saint Benoît  
Professeur d'éducation physique  
ertugrulunlusu@gmail.com

## Le lycée français Saint Benoît fête le Festival de la Francophonie

En mars dernier, il y a eu au lycée Français Saint Benoît différentes activités ayant pour thème la francophonie. Mais avant de les présenter, je veux parler de M. Pierre Gentric, notre directeur. C'est sa deuxième année au lycée Saint Benoît et il a fait beaucoup de changements sur la structure culturelle du lycée. En 2013, le lycée a accueilli une pianiste exceptionnelle, M<sup>me</sup> Idil Biret, virtuose internationalement reconnue. Et en 2014, le programme du Festival de la Francophonie était très riche.

\*La soirée d'inauguration du Festival de la Francophonie a eu lieu le 14 mars 2014 à 18h00, sous le Haut Patronage de S.E. l'Ambassadeur de France en Turquie, M. Laurent Bili, et en présence de

Mme Muriel Domenach, Consule générale de France à Istanbul et du Dr. Uğur Ünal, Directeur général des Archives du Gouvernement. C'était le vernissage de l'exposition « Les relations Franco-Ottomanes : La passion de la tulipe et du lys » qui a inauguré le festival. Cette exposition historique a pour but de promouvoir les relations franco-turques en valorisant l'interaction scientifique, militaire et culturelle et l'amitié des deux pays dans l'histoire. Un concert de musique ottomane a précédé le vernissage de l'exposition.

\*Le 19 mars : Rencontre avec Mario Levi sur les chansons françaises. Il a partagé avec les élèves du lycée les chansons françaises qui constituent un pan non-négligeable de la culture française et de

sa relation à la culture, la langue et la littérature française.

\*Du 21 au 28 mars 2014 pendant les heures scolaires : Les élèves ont présenté en français les sketches qu'ils ont écrits en lien avec un décor parisien qu'ils ont eux-mêmes confectionné. Les élèves ont fait des achats dans ce petit Paris et ont échangé en français. Ils ont acheté des livres, des cahiers, ils se sont retrouvés à la pharmacie... Ils ont discuté en français, langue qu'ils apprennent depuis 7 mois. C'était une réussite.

\*Du 24 au 28 mars 2014 : Les élèves du lycée ont participé à un atelier d'écriture qui a amené les élèves à s'interroger sur les caractéristiques

du genre littéraire des contes merveilleux.

\*Le 25 mars 2014 à 20h00 : Le concert de Kerem Görsev Trio  
Kerem Görsev est l'un des pianistes de musique de jazz les plus en vogue avec une renommée internationale. Le groupe qu'il a formé avec Kağan Yıldız et Ferit Odman a déjà participé au festival "Jazz in Marciac", l'une des scènes de jazz les

plus importantes en France.

C'était une soirée magnifique et inoubliable, partagée avec les élèves et leurs parents.

\*Le 26 mars 2014 à 18h30 : Paris, Beyoğlu et le huitième art

à travers le regard de Timurtas Onan, regards croisés sur Paris et Beyoğlu. Nous avons partagé un moment poétique avec nos parents d'élèves. C'était une soirée en l'honneur des élèves.

Nous laissons derrière nous un Festival de la Francophonie bien réussi et je remercie M. Gentric, le directeur du lycée Saint Benoît.



Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr  
0212 455 4 455



# Présidence de la Turquie au G-20 : une continuité face aux défis turcs

La reprise économique mondiale observée depuis quelques mois serait-elle en train de subir les hésitations actuelles des pays émergents ? C'est une des questions qui inquiète et dont se sont préoccupés les responsables économiques des vingt plus grandes puissances mondiales réunies à Sydney en Australie, lors du weekend du 21 février dernier.

L'année prochaine sera l'année de la présidence turque au club des vingt économies les plus influentes du monde. Fondé en 1998, le G-20 vise à permettre une concertation élargie entre ses membres, concernant la stabilité du système financier mondial. Ils représentent à eux seuls près de 90% du Produit Mondial Brut pour environ deux-tiers de la population mondiale, d'où leur certaine légitimité.



## Enjeux mondiaux au menu des débats des Vingt !

Bien que la présidence permute chaque année, les orientations du G-20 suivent une certaine continuité en fonction de la situation économique du monde. À la suite de la crise de 2008 et des mesures immédiatement adoptées - par le FMI et la Banque Mondiale - pour stopper l'hémorragie globale, le groupe des Vingt s'est fixé comme orientation commune de doper la croissance économique mondiale d'ici à 2018 de 2%, ce qui selon eux représente l'équivalent de « deux milles milliards de dollars supplémentaires » et des « millions d'emplois » à venir. En conférence de

presse, le Trésorier australien Joe Hockey a expliqué vouloir « donner un objectif chiffré dans le but de l'atteindre ensemble ». Des chiffres que Jacques Attali, économiste et écrivain, remet en cause : « C'est formidable pour les Etats-Unis, ce le serait aussi pour l'Europe occidentale parce que nous avons un niveau de vie très élevé, mais il faut voir à quoi correspondent ces 2% (...) Si c'est par rapport à un niveau de vie très bas, ça représente très peu ». Il convient de considérer « le montant absolu. De ce point de vue, la Turquie a besoin de 6-7% ».

L'objectif mérite que soit instauré un réel programme à l'échelle mondiale. Cette hausse de deux points du PIB mondial implique l'intervention stratégique et commune des états à travers le FMI et la Banque mondiale, uniques décisionnaires. Cela concernerait l'investissement et l'emploi principalement, mais aussi les infrastructures, la régulation des devises et la fiscalité internationale.

Cette dernière est une nouveauté qui semble prendre tout son sens, à l'heure actuelle, et concerne principalement l'évasion fiscale. Pour Jacques Attali, qui considère que le G-20 n'a aucune légitimité de par son caractère « informel » et non institutionnel, la lutte contre la fraude fiscale doit se faire « par des institutions compétentes, qui sont pour l'instant l'OCDE ».

Le Président du Conseil européen, Herman Van Rompuy, estimait dans un communiqué qu'en 2013 l'évasion fiscale représentait 1000 milliards d'euros par an pour les Etats membres. À l'échelle mondiale, le FMI l'estime à 5 500 milliards d'euros.

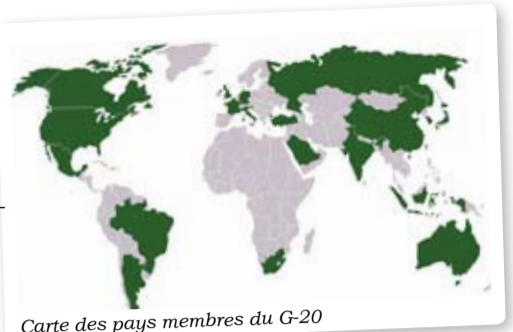
Si cette volonté commune semble se mettre en place depuis 2009 et que des progrès ont été faits, les réels gains sont encore à venir.

## Ali Babacan : « Nous sommes tous sur le même bateau »

À un peu moins d'un an de sa prise de fonction à la présidence du G-20, Ali Babacan, le vice-Premier ministre turc, en appelle à la solidarité des membres du club des Vingt et demande de garder « la voie du dialogue ouverte », assurant que la Turquie continuera de proposer et de travailler conjointement avec ses homologues d'ici à la fin de l'année.

Voilà comment petit-à-petit, la Turquie, 17<sup>ème</sup> puissance mondiale et dont la croissance annuelle flirte avec les 3,5%, se place dans la cour des grands. Cette présidence turque l'année prochaine sera l'occasion « de montrer [sa] compétence diplomatique, [sa] capacité à être un arbitre et à aider à la résolution des problèmes » selon l'économiste français.

Les objectifs décidés en ce début d'année seront donc l'apanage de la présidence turque en 2015. Les efforts commencés seront à prolonger avec l'ensemble des vingt puissances. Si elle est loin d'être un exemple sur le plan politique, la Turquie peut se targuer d'avoir une économie saine, un déficit à 36% du PIB, des investissements étrangers en hausse sur son



Carte des pays membres du G-20

territoire et une main d'œuvre de plus en plus formée. Elle est un des bons élèves de ce groupe des Vingt.

Pour Jacques Attali, les problèmes politiques actuels en Turquie ne constituent pas un frein à sa place dans le G-20 : « ce n'est pas le lieu où on peut parler des droits de l'Homme, ni du fondamentalisme » nous a-t-il confié, « l'opinion des membres du G-20 n'est pas la même, il y a des régimes sociaux et politiques très divers ».

Dans une autre mesure, Ali Babacan a fait part de ses envies d'élargir les préoccupations et les attributions du G-20 au-delà de la finance et du monde économique. Selon l'agence de presse officielle turque, Anadolu Agency, qui rapporte ses propos, la Turquie se demanderait « comment rendre plus pertinent le G-20 pour les pays les moins avancés » en donnant l'exemple d'un G-20 concerné par les « questions humanitaires » et « environnementales ». Une idée loin d'être inintéressante mais qui sera sans aucun doute peu efficace.

Enfin, en ce qui concerne le conflit en Ukraine et en fonction de ce qui se passera dans les prochains mois, le G-20 pourrait également être le terrain de débats. J. Attali ne rejette pas l'hypothèse selon laquelle « certains pays pourraient avoir la volonté d'exclure certains de ses membres » et imagine même une « remise en cause de la réunion du G-20 sous présidence turque ».

Il serait cependant un peu tôt pour imaginer une annulation des réunions du G-20 en 2015.

\* Pierre Lelièvre

# L'industrie aéronautique en Turquie : un secteur en plein essor

La Turquie présente un modèle économique très intéressant pour les investisseurs, car malgré les crises traversées par le passé, le pays a su bâtir une économie aujourd'hui saine et stable, attrayante pour les Européens. En particulier dans le secteur aéronautique, où l'activité turque, bien que plutôt récente, est en pleine expansion tant sur le plan militaire que civil. Il faut dire que la Turquie part avec des atouts de taille, de par sa place géographique stratégique entre Europe, Afrique, Moyen-Orient et Asie Centrale. L'espace aérien turc fut d'ailleurs le seul en Europe à enregistrer une croissance du trafic pendant la crise de 2009, avec tout de même 77 millions de passagers dans son ciel. Les 18 compagnies aériennes turques ainsi que les 40 aéroports en service sur le territoire, dont le grand aéroport international Atatürk à Istanbul, contribuent

au développement des infrastructures aéronautiques et à la croissance du trafic aérien en Turquie. Dans le cadre du rapprochement avec l'UE, le secteur aéronautique turc s'est par ailleurs rapidement adapté aux normes européennes en termes de contrôle aérien et est depuis 1989 membre d'Eurocontrol [association de coopération européenne ayant pour objectif l'uniformisation des flux aériens dans les domaines de gestion, de sécurité, de coûts et d'impacts environnementaux ndlr.].

La plus grande entreprise dans le secteur, est Turkish Aerospace Industry (TAI) qui est considérée comme la centrale turque



L'industrie aéronautique turque fascine. Et pour cause : sa formidable croissance suscite la convoitise des Européens et tend à faire de la Turquie une référence et un partenaire incontournable dans le secteur. Aujourd'hui la Turquie fait le point sur la situation actuelle, les évolutions et les perspectives d'avenir du marché aéronautique turc.

en matière de systèmes aérospatiaux civils comme militaires. Créée en 1973, son objectif premier était de réduire la dépendance de la Turquie en matière d'industrie de la défense en développant sa propre fabrication, notamment pour Turkish Air Force. Création et modernisation permanente d'avions civils et militaires, de drones, de systèmes de défense autonomes, d'hélicoptères et d'engins spatiaux : telles sont les missions phares de l'entreprise. Celle-ci travaille d'ailleurs en étroite coopération avec Airbus Group [anciennement EADS, European Aeronautic Defence and Space ndlr.]. Aux dernières nouvelles cependant,

la coopération ne semble pas au beau fixe : le directeur général d'Airbus, Tom Enders, dénonce un « marchandage » de la part de la Turquie dans les négociations pour une commande d'un avion militaire A400M, bloquant ainsi la production. Il est bien sûr essentiel pour l'entreprise de construction aéronautique de conserver un bon partenariat avec ce pays en pleine expansion.

## Turkish Airlines : la compagnie qui va de records en records

L'expansion considérable de la compagnie aérienne Turkish Airlines (ou THY), créée en 1933 d'abord sous le nom de State Airlines Administration, est tout à fait représentative du succès que connaît l'industrie aéronautique dans le pays.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com)

\* Julie Delaporte

# Le meilleur d'Istanbul pour les amoureux de la ville

Depuis 23 ans, le bimensuel anglophone « The Guide » est considéré comme la « Bible » des expatriés et des touristes à Istanbul, véritable mine d'or d'informations en tout genre, des sorties culturelles et gastronomiques jusqu'aux informations pratiques. Nous avons rencontré Dilara Apa, la jeune et souriante rédactrice-en-chef et éditrice du « Guide », à la tête d'une équipe passionnée et engagée à nous faire partager le meilleur d'Istanbul.

## Parlez-nous des récents changements apportés au « Guide ».

On a changé le design, le contenu et les titres du « Guide ». Le magazine a été remis à jour. Maintenant, on a des titres plus épurés : nos sections restauration, shopping, « life style », mode, art sont plus nettes. Et on a commencé à insérer plus d'interviews, plus de critiques de restaurants ou d'expositions. Au niveau du design, tout est mieux organisé, plus grand, plus large.

## Présentez-nous un peu votre histoire avec « The Guide »...

Le « Guide » fait partie de ma vie depuis l'enfance, ma mère en est la fondatrice. Mais je ne m'imaginai pas devenir éditrice. Cela ne m'intéressait pas en fait. Mon histoire avec le « Guide » a commencé en 2009 quand ma mère m'a demandé de venir travailler à la création du site Internet. J'ai accepté, je voulais tenter le coup. En 2011, on a mis le site en ligne. Quand je suis arrivée au « Guide », il n'y avait que 3 personnes ; et maintenant on est 8 : on a le site Internet, on s'occupe des réseaux sociaux et, bien sûr, du magazine. On est un tout petit groupe mais on fait les choses par nous-mêmes. On est passionnés par notre travail, on aime la ville, la partager. Depuis les 5 der-



nières années de ma vie, tout tourne autour d'Istanbul.

## Comment est venue à votre mère l'idée du « Guide » ?

Ma mère est fille de diplomate et a voyagé énormément avec son père, changeant régulièrement d'école, d'amis, devant s'adapter aux nouvelles villes et nouveaux pays. Quand elle est arrivée à Istanbul elle a voulu partager sa ville aussi, d'autant plus qu'en 1991 il n'y avait encore aucun guide anglophone pour Istanbul. Du coup elle décida de créer le « Guide » et nous la remercions chaque jour pour ça.

## Quelle est la ligne éditoriale de votre magazine et en quoi se différencie-t-il des autres magazines anglophones existants ?

Il y a une frontière très mince avec ce que font les autres magazines, on écrit souvent sur les mêmes endroits. Mais en ce qui nous concerne, on n'écrit jamais sur un lieu sans y être allé et l'avoir testé par nous-mêmes. On a des standards très hauts. Quand il s'avère qu'un restaurant a été jugé bon, on s'assure d'y aller pour déjeuner, pour dîner, quand c'est bondé... donc dans des conditions différentes avant d'écrire dessus. On fait constamment des recherches sur Istanbul, dans tous les domaines. On parle aussi énormément aux gens. Par exemple, on a écrit sur la cuisine turque et on

s'est assuré de parler aux meilleurs chefs d'Istanbul. Je pense que ce sont ces détails qui font la différence.

## Quels lecteurs visez-vous ?

Le « Guide » est ouvert à tous ceux qui aiment Istanbul. Le site Internet est plutôt orienté vers les jeunes générations alors que le magazine est plus sophistiqué, avec des articles indépendants, de recherches. Pour les réseaux sociaux c'est encore différent. On vise différents types de consommateurs via différentes plateformes. Traditionnellement on vise plus les touristes que les expatriés, mais finalement on s'adresse à tous ceux intéressés par Istanbul. Et la diversité des supports fait que chacun peut s'y retrouver.

## Parlez-nous de votre activité Internet.

On est tous amis dans l'équipe et on s'envoie régulièrement des musiques, des sites amusants par mail. Du coup, on a créé un blog -StraightAngle- pour y publier nos contenus et les partager avec les internautes, sans forcément que ça ait quelque chose à voir avec Istanbul. Pour les réseaux sociaux, on fait vraiment les choses en interne. On est sur Instagram et, dans un restaurant, on prend les plats en photo mais on les poste seulement si on a aimé. Aujourd'hui tout le monde a un blog, est actif sur le net, et il y a tellement de choses à suivre qu'on ne veut pas surcharger les internautes. Du coup, on ne poste jamais quelque chose qu'on n'a pas aimé. Si un lieu



est dans le « Guide », c'est qu'on l'a apprécié, sinon, c'est qu'on ne le recommande pas. Instagram, Facebook, Twitter, GooglePlus, Foodspotting, Foursquare : on est présents sur tous ces réseaux et toutes ces plateformes sont interconnectées.

## Quelles sont vos attentes et vos espoirs pour l'avenir du Guide ?

On a créé en 2011 le « Guide to Go », qu'on peut diffuser un peu partout dans la ville, axé sur une thématique très spécifique, par exemple sur la Saint Valentin. C'est à la fois amusant et utile. C'est notre mission de promouvoir la ville pour les étrangers. Il peut se trouver en ligne, dans les cafés et restaurants en libre accès. On a aussi pour projet -je ne sais pas encore si ça se fera- d'ouvrir un « Guide Shop » en ligne. Cette année, je vais aussi renouveler le site Internet et créer une application, car tout le monde a besoin d'une bonne application pour la ville.

\* Propos recueillis et retranscrits par Julie Delaporte

# Gabrielle : un film plein d'amour

Gabrielle, second long-métrage de la réalisatrice québécoise Louise Archambault, est une histoire d'amour pas tout à fait ordinaire, mais très attachante, entre deux handicapés mentaux. Projeté lors du festival international du film indépendant If Istanbul, il a conquis une salle comble qui a découvert un film plein d'amour et de tendresse. Aujourd'hui la Turquie a rencontré la réalisatrice.



## Comment est née l'idée de ce film ?

Je voulais parler du bonheur chez les gens en marge. Une des premières personnes qui m'a inspirée pour ce film, c'est une femme que je côtoyais régulièrement dans mon quartier et qui était plus lourdement handicapée intellectuellement que ceux qu'on voit dans le film. Je la voyais souvent à la piscine publique à côté de chez moi. C'était une forte personnalité, elle ne voulait jamais mettre son bonnet de bain... Et je sentais le malaise chez les gens autour. Dans le même temps j'ai rencontré les fondateurs de l'organisme « Jeunes musiciens du monde », une école

spécialisée en musique pour les enfants défavorisés. C'est avec cette rencontre que j'ai décidé de donner à la musique une place importante dans le film.

## Est-ce que cela a été difficile de tourner avec des acteurs ayant un handicap intellectuel ?

Je ne l'ai jamais perçu comme ça. C'était un défi certainement, parce que c'était inconnu. Mais j'ai côtoyé la plupart des acteurs pendant près d'un an et demi avant de tourner, il y avait une vraie complicité et une confiance entre nous qui ont beaucoup aidé pendant le tournage. Après, c'est sûr que chaque jour, il y avait des défis. Pour les acteurs non professionnels qui ont un handicap, il y avait toujours cette envie de regarder la caméra par exemple. Il fallait que je trouve des astuces pour avoir le naturel.

## Comment est-ce que vous avez choisi le groupe d'acteurs du film ?

Plusieurs des acteurs viennent d'un organisme qui s'appelle Les Muses, qui est un organisme des arts de la scène pour personnes handicapées. Il y a des

cours de théâtre, de chant, de danse... J'ai donné le nom des Muses à la chorale du film en leur hommage.

J'ai choisi plusieurs acteurs dans cet organisme mais j'ai aussi fait un casting sauvage. Je me suis promenée pendant plusieurs mois dans un grand nombre d'organismes, de petites chorales... Et j'ai choisi mes acteurs comme cela.

## Dans votre film, vous filmez de très près vos acteurs et cela donne un style assez documentaire. Est-ce que ça a été voulu ?

Absolument, le film est à cheval entre la fiction et le documentaire et cela a été voulu dès le départ. Il y a deux raisons pour lesquelles j'ai filmé de si près. Pour les personnages qu'on connaît moins dans le film, j'avais l'impression que de filmer de près nous permettait de mieux connaître leur personnalité. Mais il y a aussi une raison technique : dès qu'on élargissait un peu plus, il y avait toujours du monde qui regardait la caméra. Donc techniquement c'était presque impossible de filmer en plan large.



## Comment définiriez-vous le cinéma québécois ?

Récemment, c'est un cinéma qui s'est beaucoup diversifié. On apprend à écrire. On se fait souvent comparer avec le cinéma canadien anglais puisqu'on est au Canada, mais le cinéma canadien anglais ne fonctionne pas, parce que les américains monopolisent tous les écrans. Nous, nous sommes un mélange des deux. Nous sommes très latins tout en ayant la culture anglophone. J'ai l'impression qu'étant donné que nous n'avons pas à nous comparer ou à nous battre avec Hollywood ou avec le cinéma en anglais, nous nous imposons moins de limites en tant que créateurs.

\* Propos recueillis par Amandine Canistro



# Ayfer Kaur : le paradis des épices

Le magasin Ayfer Kaur, situé à l'entrée du marché aux épices d'Istanbul, ressemble davantage à une caverne d'Ali Baba qu'à une simple épicerie. Si vous voulez mesurer l'ampleur de la magie de ce magasin, il faut rencontrer son propriétaire, Mahmut Kaur, qui vous amènera dans le monde particulier des épices en vous comptant leurs histoires et leurs vertus.

Lorsque vous entrez dans le magasin, vos yeux tomberont, selon vos goûts, sur des *loukoums* bariolés, des épices aux couleurs vives, des plantes aux délicieux parfums ou encore sur d'étranges bocaux enfermant à coup sûr des secrets gardés depuis des générations.

Etablie depuis 1920 au marché aux épices, la famille Kaur a depuis lors toujours été présente, et Mahmut Kaur est la quatrième génération à perpétuer la tradition. Il est désormais le seul de la famille à avoir son magasin au sein de ce qu'on appelle aussi le marché Egyptien. La politique des loyers appliquée par l'Etat, propriétaire du lieu, a forcé le reste de sa famille à quitter les lieux.

A l'origine, *Ayfer Kaur* ne vendait que des épices, mais il s'est aujourd'hui très diversifié, et ce pour répondre à la demande. On y trouve donc désormais les épices les plus classiques mais aussi des herbes et des plantes utilisées pour le thé, un coin herboristerie avec une multitude d'herbes médicinales, des épices rares qui viennent d'Inde ou de Chine et qui sont utilisées pour la médecine. Au total, entre 150 et 200 variétés d'épices et d'herbes y sont vendues.

## Des épices de Turquie et du monde entier

Entre deux bouchées de *loukoums*, Mahmut Kaur nous explique que la moitié des épices « classiques » qu'on utilise le plus dans la cuisine turque, sont produites en Turquie. La menthe, les piments rouges, l'origan, le sésame noir, le sumac, le thym, le cumin ou encore la coriandre sont importés d'Anatolie. En ce qui concerne les épices plus particulières, telles que la cannelle, la noix de muscade, le curry, le safran indien, la cardamome, le clou de girofle, le poivre noir ou encore le poivre blanc, elles viennent de contrées beaucoup plus lointaine telles que la Chine, l'Inde, le Brésil, l'Indonésie, la Malaisie, le Guatemala... Mais alors, si tant d'épices sont importées d'autres pays, pourquoi la Turquie a-t-elle une image si « épicée » ? « Cela vient de l'Empire ottoman qui a dominé pendant des siècles l'Arabie Saoudite, l'Egypte, tous ces endroits producteurs d'épices, nous confie Mahmut Kaur. Et toutes ces épices venaient en abondance en Turquie, au marché aux épices. » Un marché aux épices qui a bien changé : « Il y a 10 ans, le marché était principalement fréquenté par des Turcs, qui venaient acheter leurs épices mais aussi leurs fromages, leurs vi-

des, leurs fruits et légumes secs, parce que c'était moins chers et surtout parce que les produits étaient frais. Mais à cause de l'augmentation des loyers, les marchands qui vendaient des olives, de la viande... ne pouvaient pas s'en sortir. De plus, avec le développement des grandes surfaces, les gens ne se déplaçaient plus jusqu'ici. Ce qui fait que si avant il y avait environ 80% de Turcs et 20% d'étrangers qui venaient au marché Egyptien, aujourd'hui c'est tout à fait le contraire ».

## Les épices, ingrédients « magiques »

Si l'on demande à Mahmut Kaur quelques « recettes de grand-mère » à base d'épices, il se confie avec plaisir. « Ma mère avait un cahier, qui appartenait lui-même à mon grand père, avec des recettes 'magiques' pour pas mal de choses ». Ainsi, si une extinction de voix vous importune, mâchez un grain de poivre à queue puis avalez-le, et vous pourrez de nouveau vous faire entendre. Encore plus étonnant au rayon des épices miracles : le tamarin. Chez *Ayfer Kaur*, vous le trouverez séché, sous forme de pain. A quoi cela peut-il bien servir ? Et bien, si vous respectez les conseils d'utilisation, il pourra...vous purifier le sang. Pour cela, il vous faudra diviser le pain en quatre, le plonger dans



quatre litres d'eau et le laisser macérer toute la nuit. Au petit matin, écrasez avec les mains, tamisez, ajoutez quelques grammes de sucre, et buvez cette potion. Votre médecin n'en reviendra pas !

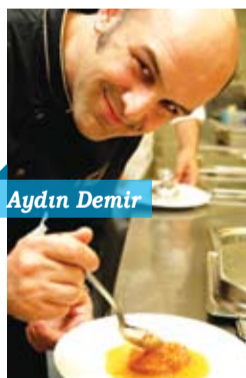
## Consommer des épices, c'est prendre soin de sa santé

Si vous ne croyez pas trop en la magie et que vous vous posez encore malgré tout la question de savoir pourquoi est-ce qu'il faudrait consommer des épices, Mahmut Kaur vous convaincra : « Déjà, la consommation des épices se justifie par le plaisir. On utilise des épices pour manger quelque chose de bon, pour le goût. Mais les épices sont également très bonnes pour la santé. Pour vous donner quelques exemples, le curcuma est très bon pour le système immunitaire et le foie et les grains de lins pour le cholestérol ». Et si vous avez une petite fatigue, oubliez les médicaments et essayez donc le cocktail santé de Mahmut, qui se résume en un mélange de pollen, de grains d'ortie, de gelée royale pure, de poudre de grains de soja, d'un peu de miel, de cannelle, de curcuma et de poudre de noisette. Un délice vitaminé qui représente bien à lui seul les vertus des épices.

\* Propos recueillis par Mireille Sadège & Amandine Canistro

# Alafranga ou la gastronomie française à Istanbul

Istanbul, la plus grande ville de Turquie, avec sa population supérieure à 14 millions d'habitants, compte moins d'une dizaine de restaurants français.



Aydın Demir

On les compte sur les doigts des mains, les restaurants dits « français » à Istanbul. Ils se nomment *La Brise*, *La Maison*, *Café du Levant*, *Mimolett*, *Brasserie Nişantaşı* ou encore *La Vie*. Leurs propriétaires sont générale-

ment turcs et les clients, pour beaucoup, font partie de milieux relativement aisés au vu des prix et de l'image de prestige qui colle à la France. A l'époque de l'Empire ottoman, il y avait déjà une façon de vivre « à la française » et cela dès le 18ème siècle.

On disait *Alaturka* et *Alafranga*. Il s'agissait de deux façons de manger, de parler, de s'habiller et de vivre. Ceux qui vivaient *Alafranga* étaient vus comme ceux qui s'habillaient bien, ouverts à la modernité et aimant les bonnes tables.

Malgré tout, cette gloire française ne permet pas de concurrencer, en termes de quantité, la profusion de restaurants italiens que l'on trouve à toutes échelles de prix. Les cuisines japonaises et chinoises, amenant une touche d'exotisme, sont présentes dans plusieurs quartiers.

Selon Sevim Gökyıldız, écrivaine et critique gastronomique, « la cuisine italienne est plus adaptée aux goûts des Turcs. En effet l'huile d'olive et la tomate sont très présentes dans les deux pays. De plus les pâtes et pizzas ont aussi leurs versions en Turquie avec les *pide* et les *mantı* (raviolis originaires d'Asie) ».

Une différence de préparation des plats pourrait être en partie à l'origine du manque d'intérêt pour la cuisine française. En effet, l'un des principes de la cuisine turque consiste à laisser mijoter à petit feu les aliments. Dans la tradition turque la viande est souvent hachée ou imbibée de sauce. Tandis que la gastronomie française comprend souvent des viandes cuites à part et saignantes. Les sauces sont servies à côté.

De plus, de nombreux plats à base de porc et de vin sont présents dans la gastronomie française, ce qui ne colle pas aux interdits culinaires de la majeure partie de la population.

Au niveau des fromages, les Turcs consomment principalement des fromages blancs, proches du yaourt, issus des traditions nomades d'Asie Centrale. Les fromages à la française comportent de réelles différences de goûts.

## Une cuisine réservée à une certaine élite

Esra Danişmend est manager de la *Brasserie Nişantaşı* située dans le quartier du même nom, l'un des plus chics de la ville. L'ancienne chef pâtissière, âgée de 37 ans, travaille depuis 3 ans et demi dans cet établissement appartenant au *Groupe 29*. Bien que spécialisé dans la cuisine

française à l'origine, le restaurant a dû diversifier son offre en 10 ans. Tout cela pour coller aux exigences de la clientèle. La brasserie propose maintenant, en plus des plats français, des plats turcs et internationaux (italiens, japonais).

« Quand il a ouvert, c'était de la cuisine française. Le premier chef cuisinier était d'ailleurs français.

Aujourd'hui, c'est d'un chef turc qu'il s'agit, mais celui-ci s'est formé en Afrique du Sud et a acquis les bases de la cuisine française » raconte Esra.



Brasserie Nişantaşı

Selon Sevim, « le touriste qui vient à Istanbul veut goûter la cuisine turque. Il n'y a de toute façon que peu de demandes de cuisine française ». Cet ancien chef, qui donne maintenant des cours de cuisine dans l'émission *Mutfaktakiler* sur *Channel 21*, a séjourné en France et a été sacré *Chef de l'année 2012* pour le prix *Touques Blanches du Monde* à Lyon.

La cuisine française a inculqué les bases de la gastronomie à cet homme aujourd'hui spécialisé dans la cuisine ottomane.

Aydın se souvient que pendant les années 1980, les livres de cuisine étaient écrits en turc et en français. Aujourd'hui l'anglais a remplacé la langue de Molière et les établissements servant des plats français n'ont plus le succès d'antan.

A la question de savoir pourquoi les restaurants français ne font pas plus d'émules le chef répond « les restaurants italiens sont souvent moins chers et plus adaptés aux goûts des Turcs » avant d'ajouter « et beaucoup de gens sont effrayés par les prix proposés par les restaurants français ».

## Des spécialités françaises pourtant appréciées

Les amateurs de cuisine française représentent donc une petite partie de la population stambouliote.

Selon Aydın Demir, les plats les plus demandés dans les restaurants français sont le cordon bleu et la sole meunière. Le tout accompagné d'un bon vin.

Dans la brasserie d'Esra, malgré l'ouverture à de nouvelles offres, les plats les plus prisés restent français. Ainsi le *steak café de Paris*, découpé en fines et tendres tranches recouvertes de sauce au poivre vert, est suivi de près par la soupe à l'oignon.

Bien que ce type de plats ne soit consommé que par une certaine élite, il existe des goûts similaires entre la France et la Turquie.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com)

## Fenerbahçe - Galatasaray :

# une rivalité historique entre passion et déchaînement

« Ni religieuse comme à Glasgow, ni politique comme à Madrid et Barcelone, ni sociologique comme le derby romain, cette haine se nourrit d'elle-même, de génération en génération. » Voici le triste tableau que dresse un journaliste de TV5 MONDE à propos de la rivalité entre le club de Galatasaray et de Fenerbahçe. Néanmoins la rivalité historique entre les deux clubs ne peut se limiter à cette analyse quelque peu réductrice. En effet, la compréhension de la haine que se vouent « les canaris jaunes » -Fenerbahçe- et « les lions » -Galatasaray- est à puiser dans l'histoire même de la Turquie.

### Une rivalité fratricide aux explications anciennes.

Le football a été importé en Turquie par les Anglais à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle mais sa pratique était dans un premier temps interdite aux musulmans jusqu'en 1905. Le premier derby, nommé *Kıtalar Arası Derbi* -derby intercontinental- entre Galatasaray et Fenerbahçe a donc vu le jour pour la première fois en 1909 et a consacré la première victoire de Galatasaray. Néanmoins la rivalité légendaire n'était pas encore d'actualité. En effet, à l'origine le match opposant Galatasaray, créé en 1905 au sein du célèbre lycée français du quartier qui porte encore ce nom, à Fenerbahçe, créé en 1907 dans le quartier de Kadıköy, se déroulait dans un contexte amical. Historiquement, le football en Turquie a été, au lendemain de la première guerre mondiale et de la chute de l'Empire ottoman, un moyen de résistance face aux puissances étrangères qui occupaient alors le pays. Le football devient alors un enjeu national dans la lutte contre l'occupant. Par la suite, avec l'arrivée de Mustafa Kemal, Galatasaray et Fenerbahçe vont jouer un rôle important dans la reconstruction de l'identité nationale. Les deux équipes se soutiennent dans un objectif commun. Ce n'est donc que dans les années 30, une fois l'identité turque consolidée et enracinée dans la société, que Galatasaray et Fenerbahçe vont devenir rivaux. Le tournant dans la configuration sportive du derby date de 1934. Lors de cette rencontre qui avait pour ambition d'être amicale, joueurs et supporters se livrent à un véritable pugilat qui déchaîne les passions et provoque la violence. A partir de là, chaque match entre Galatasaray et Fenerbahçe sera le théâtre de tensions, dérapages et provocations.

### Une composition géographique propice à la rivalité

Istanbul est une ville unique de par ses caractéristiques géographiques. En effet la mégalopole de 13 millions d'habitants est à cheval entre deux continents ; l'Europe et l'Asie et est séparée par le détroit du Bosphore. Les deux principaux clubs de la ville sont eux aussi soumis à cette séparation géographique. D'un côté, le club de Galatasaray -fondé par Ali Sami Yen-est situé sur la rive européenne d'Istanbul et de l'autre Fenerbahçe présent sur la rive asiatique de la ville, dans le quartier de Kadıköy.



La composition géographique d'Istanbul est donc propice à alimenter l'histoire de ce derby et à attiser les haines. En effet, ce n'est pas seulement deux clubs qui s'affrontent, mais deux rives, deux régions, deux continents.

### L'histoire : une composante importante du déchaînement des foules

Pour motiver les troupes, les dirigeants puisent dans l'histoire de la Turquie les raisons de leur rivalité. Pour exemple, Volkan Ballı -directeur sportif de Fenerbahçe- aime à évoquer le fait que son club est le seul qui s'est engagé auprès de l'armée au moment de la guerre d'indépendance en 1923.

De plus, Fenerbahçe était durant l'entre-deux guerres assimilé à un club kémaliste, proche du pouvoir. « C'est un club qui revendique les valeurs de l'indépendance, tandis que Galatasaray a une image plus européenne », analyse Allan Kilic -journaliste et fondateur du site Turcofoot-. « Pour une partie des supporters de Fenerbahçe, le club de Galatasaray est perçu comme le club traître de l'occupation », en référence à l'occupation de la Turquie par les Anglais et les Français au cours de la Première Guerre mondiale, ce qui a pour conséquence encore aujourd'hui de déclencher la colère du côté des supporters de Galatasaray.

### L'appartenance sociale : une variable source d'animosité

Les supporters des deux camps ont par le passé eu des caractéristiques sociales divergentes à l'origine d'une rivalité grandissante. En effet, le club de Galatasaray qui se fait le champion du fairplay notamment à travers ces dirigeants historiques -à 70% diplômés du lycée Galatasaray- est considéré comme le club des classes bourgeoises. De l'autre côté, Fenerbahçe se fait davantage le garant des classes populaires et se dit, à la différence de son rival, beaucoup plus ouvert et accessible. Cette distinction sociale, si elle est moins visible aujourd'hui, a été par le passé source de conflit et de haine entre supporters.

### Des anciennes gloires aux cadres dirigeants en passant par les supporters, tous s'accordent à l'unisson sur la rivalité entre les deux clubs

« Pour un sympathisant de Fenerbahçe, perdre contre Galatasaray c'est un très grand malheur. Il souhaiterait mourir plutôt que de perdre contre Galatasaray ». Ces paroles de Kamel Belgin -ancien joueur de Fenerbahçe et aujourd'hui reconverti en commentateur sportif- montre la haine que se vouent les deux camps.

Rıdvan Dilmer -ancien joueur de Fenerbahçe- estime que « ce match est regardé d'une manière différente, c'est une rencontre sportive mais c'est aussi une guerre ». Le vocabulaire employé par les différents acteurs est extrêmement important, ils parlent de « guerre », de « sang », de « mort ». L'aspect sportif, l'amour du football, le partage d'une passion commune, tout cela est devenu secondaire au profit de la lutte acharnée que se livrent les deux clubs. Selon Kamel Belgin, dans quelques années il y aura un grand chaos dans le football turc, « il y aura des morts sur les terrains, dans les stades, dans les rues ». En effet, si les esprits ne changent pas, si les supporters ne comprennent pas que le football est avant tout un spectacle et un moment de communion avec son club, les tensions vont continuer de s'accroître.

Que faire lorsque l'on entend un supporter prononcer ces paroles : « on n'a pas peur de la mort, il faut rendre coup pour coup ». Où est passé le football, la passion du sport, la joie de célébrer une victoire et la tristesse de digérer une défaite, tous ces sentiments, ces images, sont désormais oubliées, laissant place à l'inhumanité et à l'esprit de vengeance.

### Médias, argent : les nouveaux moteurs qui gangrèment et enflamment la rivalité entre les ennemis historiques.

Le football est devenu un élément constitutif de la société turque et la presse est au diapason de cette frénésie, à l'affût de la moindre erreur des deux côtés. En période de derby, les tirages de presse augmentent de 50% en Turquie. L'ensemble des faits et gestes des joueurs, entraîneurs ou prési-

dents de clubs sont scrutés par les médias, à l'affût d'un article bouillant, susceptible de dynamiser les ventes et provoquer une vague de violence. Les médias engendrent des polémiques entre les dirigeants, excitent les supporters et toute cette tension se traduit sur le terrain. Selon un supporter de Fenerbahçe « c'est la faute des médias et des différents journaux qui font monter la pression. On devrait tous entrer main dans la main dans le stade. »

L'argent est également une variable qui attise considérablement les tensions. Cevet Orher -ancien joueur de Fenerbahçe- considère qu'aujourd'hui « le football est devenu un marché, il y a beaucoup d'argent en jeu ». Et il continue en argumentant « là où il y a de l'argent il y a des polémiques, et de la haine ». Depuis 2000 et la victoire de Galatasaray en coupe de l'UEFA, le club de Fenerbahçe a vu arriver un nouveau président, un riche homme d'affaires qui a adopté la politique des galactiques du Real de Madrid en recrutant des grands noms -Nicolas Anelka, Roberto Carlos.- Le phénomène de « l'argent roi » est donc parvenu sur les rives du Bosphore et a engendré un accroissement de la violence et des tensions à cause des enjeux financiers colossaux qui sont impliqués lors de chaque rencontre.

### L'espoir de Gezi ?

Durant les événements de Gezi, la société turque a pu admirer un formidable moment d'union entre les supporters des différents clubs stambouliotes. En effet, les supporters de Beşiktaş, du Galatasaray, de Fenerbahçe et de Trabzon ont uni leurs forces pour réclamer la démission du gouvernement turc. Selon un journaliste de Radikal, cette action rappelle celle des supporters des clubs d'Al Ahli et de Zamalek au Caire lors des manifestations sur la place Tahrir en 2011. Pour un supporter de Fenerbahçe, « si l'enjeu est la nation, le reste n'est qu'un détail. On peut gagner ou perdre un championnat mais la nation est plus importante ». Ces paroles de paix, de rassemblement constituent un événement extrêmement rare dans le monde footballistique turc. Lors de cette manifestation c'est la Turquie qui s'est battue, pas seulement Galatasaray ou Fenerbahçe. Néanmoins, il faudra attendre quelques mois et le prochain derby pour savoir si cet événement n'était qu'une simple union de façade et de circonstance ou si après 1934, on pourra désormais parler de 2014 comme étant le renouveau d'une rivalité plus saine entre les deux ennemis historiques.

\* Quentin Grislain

Aujourd'hui  
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadji • Rédactrice en chef : Mireille Sadège • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 I 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • GSM : 0533 294 27 09 • Fax : 0216 550 22 51 • Genel Yayın Yönetmeni : Hossein Latif • Yazışmaları Müdürleri : Mireille Sadège, Daniel Latif • Yayın Koordinasyonu : Kemal Belgin • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipinar, Celal Bıyıklıoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Gürkan Kınacı, Hugues Richard, Hasan Latif, J. Michel Foucault, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Merter Özay, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçıntaş, Nolwenn Allano, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, İnci Kara, Yasemin İnceoğlu • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Correspondantes : Daniel Latif (Paris), Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Strasbourg, Bruxelles) • Conception : Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadımköy m. 434 s. 34555 Arnavutköy Tel: 0212 798 28 40 • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE) : Kemal Belgin, Celal Bıyıklıoğlu (Président), J. Michel Foucault, Erkan Oyal, Merve Şahin.

### Bulletin d'abonnement

12 numéros  
60 € Turquie 30 € France 70 € Europe  
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com

## L'État Unique d'Amérique

Curieusement, quand on évoque le Canada, on ne pense pas nécessairement à sa capitale Ottawa mais à Montréal. Étonnamment, Montréal, situé dans la région du Québec, n'en n'est pas non plus la capitale. Il s'agit tout simplement de la ville de Québec qui en est le chef lieu. Les Montréalais se sentent Québécois avant d'être Canadiens. Pourtant, leur équipe de hockey sur glace s'appelle les Canadiens de Montréal. L'hiver à Montréal, le thermomètre peut descendre jusqu'à -30 °C.

Les Québécois sont particulièrement attachés à la langue française et usent d'un zèle notoire pour trouver des *québecismes*, sorte de néologismes exotiques imposés par des lois. Ces derniers ont cependant le mérite de préserver le rayonnement et la présence de notre belle langue, sans céder à la facilité de l'anglicisme. Voilà pourquoi, on peut qualifier cette région d'État unique des Amériques.

### Montréal, une ville au carrefour des États-Unis et de l'Europe

La ville de Montréal s'illustre par sa dualité, alliant la vision de l'Amérique du Nord à l'Europe en fonction des quartiers. L'arrondissement du Plateau-Mont-Royal avec ses appartements de briques ne dépassant pas les trois étages, rappelle la Scandinavie. Les voies sont larges, les rues, comme tracées à la règle, parfaitement parallèles et perpendiculaires. Les feux se trouvent de l'autre côté du carrefour. Les voitures n'ont pas de plaque d'immatriculation à l'avant. Sur celle à l'arrière, on peut lire la devise du Québec : « Je me souviens ». Les québécois seraient-ils rancuniers ? Ont-ils une mémoire infailible ? Paradoxalement, lorsqu'on demande les origines ou sa signification, vous aurez pour seule explication : « Je ne m'en souviens plus... ».

### Loin d'être froids dans le grand froid

De gros SUV aux grosses cylindrées qui ne détournent pas les conducteurs de leur courtoisie au volant. À Montréal, la discipline et le civisme vont de pair : les piétons ne traversent pas n'importe où / comment. Tellement intraitables que si vous avez la malchance de marcher sur une piste de ski de fond, vous aurez le droit à un bon sermon avec l'accent québécois, c'est encore plus impressionnant. Comme tout le monde, on fait la *ligne*\* pour prendre le bus et tous les titres de transport sont évidemment validés ! A l'opposé du Roissybus, dépourvu de wifi, le chauffeur Montréalais vous viendra en aide pour ranger votre valise et ainsi optimiser l'espace à l'intérieur et améliorer le confort des voyageurs. Dans le métro, personne ne saute les tourniquets, s'il ne reste qu'une seule place et que vous êtes en couple, on vous laissera volontiers la place, histoire de ne pas vous faire passer un sale trajet debout devant votre *blonde*\*. « Ce n'est, certes, pas la plus belle ville du monde » reconnaît Martin, guide touristique de la ville, mais ce qui caractérise la ville de Montréal c'est sa « faible densité, l'absence de stress, l'enthousiasme des habitants et le côté sécurité de la ville ».

La présence policière est subtile. On peut sortir son téléphone portable dans la rue, dans le métro sans se soucier d'un vol à l'arrachée. Le seul risque à l'extérieur, si vous êtes un incondionnel du *clavardage*\*, est d'avoir les doigts congelés avant d'avoir pu terminer votre texto.

Même si le froid est sec, les habitants de Montréal le concèdent, « il fait frette\* ». Les parcs sous la neige, donnent l'impression d'être à la montagne. Les lacs ayant gelé offrent de magnifiques cadres pour des patinoires naturelles. La plus romantique et impressionnante est celle du Vieux-Port où vous pourrez profiter d'une glace de qualité sur le fleuve du Saint-Laurent. Les plus courageux tiendront jusqu'à 22h pour observer le panorama sur le Vieux Montréal la nuit.



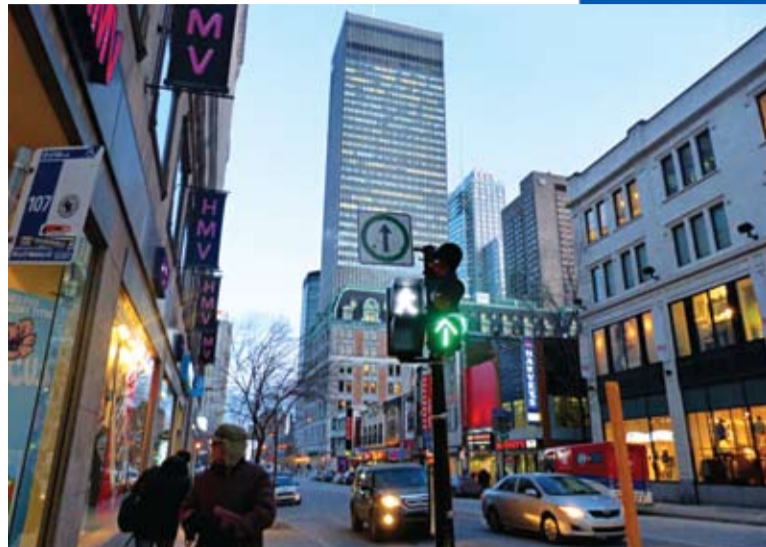
N'oubliez pas votre maillot ! Au risque de vous surprendre, par -30°C, les plus audacieux apprécieront de se baigner sous les flocons de neige, dans une piscine extérieure chauffée avec vue sur le quartier d'affaire à l'hôtel particulier, Le St-Martin, quatre diamants (équivalent à cinq étoiles français).

### La vie Outre-Atlantique

Gastronomiquement, au vu des nombreux *restaurants rapides*\*, on pourrait croire qu'il s'agit d'un avant-goût Étatsunien. « Presque mais en meilleur » selon Frédéric Mathieu, Chef français installé récemment à Montréal. Martin en est certain, « À Montréal, on fait le meilleur bagel du monde ». Le secret pour réussir ce fameux pain rond serait d'y ajouter du miel à la fabrication pour le rendre plus moelleux. C'est ce bagel qu'utilisent Reuben's Deli et Schwartz's pour élaborer l'emblématique sandwich à la poitrine de bœuf fumée, autrement appelée par les juifs ashkénazes (d'Europe de l'Est) : le pastrami.

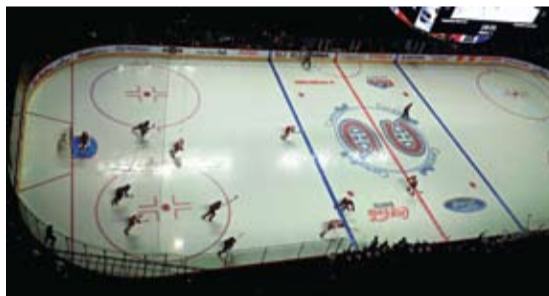


Dans un registre moins diététique, il y a les *hambourgeois*\* de Five Guys dont la qualité et le goût surpassent les Mc Donald's et autres Burger King. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, leur cuisine quelque peu réinventée, s'inspire clairement de la cuisine française. Si vous souhaitez manger santé\*, il faudra faire un détour du côté du marché Jean Talon. Un marché pas comme les autres où vous trouverez tous les fruits — que vous pouvez goûter avant d'acheter — même hors saison, comme des fraises, au goût un peu trop bon et au dosage en sucre parfait et apparemment sans *préservatifs*\*. Un large choix de sirop d'érable, dont celui de couleur claire, qui est rare en France car il nécessite 40 litres d'eau d'érable et donc plus fin en bouche. L'érable qui reste le produit phare du Canada puisqu'il est aussi décliné sous de



nombreuses formes comme le beurre d'érable ou la tire d'érable sur. Les meilleurs pancakes, à la fois en terme de fraîcheur et d'épaisseur, se trouvent au restaurant L'Avenue.

Néanmoins, aller au restaurant à Montréal n'est pas une sinécure. L'on vous *assigne*\* une table : « Bonjour, ça va ? » vous lance le serveur. Ca y'est, vous êtes séduis et endossez à votre insu le rôle d'un chef de paie. Vous prenez conscience que le garçon n'est pas payé et que selon la coutume américaine, c'est à vous de payer le serveur, au minimum 15% de votre addition. Ajoutez à cela la Taxe de vente du Québec de 10 % saupoudrez le tout d'une Taxe sur les produits et services de 5 %. Décidément bien salé, vous en oublierez presque que vous étiez venus pour manger !



### Des Canadiens pas très catholiques

Le hockey sur glace est « la religion » au Canada. On comprend pourquoi ce pays a été médaillé d'or aux Jeux Olympiques de Vancouver en 2010, puis en 2014 à Sotchi. Il suffit de vous balader avec un bonnet des Canadiens dans les rues de Montréal pour vous attirer la sympathie des supporters. Une ambiance que l'on peut retrouver lors d'un match où le show à l'américaine dans une immense arène nous transporte dans l'univers d'un sport institutionnel mais hélas méconnu du grand public européen. Les joueurs nous inviteraient presque à prendre un *bâton*\* et une *rondelle*\* pour les rejoindre. A défaut de pouvoir assister à un match, ne faites pas la gueule et allez boire une Belle Gueule accompagné d'une poutine, plat traditionnel québécois, à Poutineville où vous pourrez toujours suivre le match à la télévision. Mais attention à ne pas tomber dans le piège de la grande assiette, ces quelques dollars de différences risquent de vous rester sur la conscience et par la même occasion sur les poignées d'amour.

Le nom de la ville de Montréal viendrait sûrement de Jacques Cartier lorsqu'il gravit la montagne d'Hochelaga, il fut frappé par la beauté du paysage et le qualifia de "Mont Royal" qui au fil du temps devint "Montréal".

*Note de l'auteur : Tous les mots de cet article accompagnés d'un astérisque sont des anglicismes ou des québecismes qui ont été traduits à l'aide du Grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française car « il est tout à fait naturel de vouloir vivre et consommer en français au Québec. »*

\* Daniel Latif



## Agenda culturel du mois d'avril Sélection d'Aujourd'hui la Turquie

### Lycée Notre Dame de Sion

Concert

**Jeudi 3, 19h30** : «Soirée Chopin», récital de piano avec Orçun Orçunsel  
Né à Istanbul en 1985, il débute le piano à 4 ans, au Conservatoire national de l'Université d'Istanbul. Il obtient plusieurs prix lors de concours de piano internationaux et gagne une bourse en 2007 qui lui permet de travailler avec Karl-Heinz Kammerling à l'Académie estivale de Salzbourg. Depuis 2008, Orçun Orçunsel est le chef permanent et le directeur artistique d'Orchestra'Sion.



**Samedi 12, 19h30** : Cihat Aşkın (violon) & Orchestra'Sion  
Théâtre



**Jeudi 17, 20h** :

Le problème de Ionesco, par la Compagnie TiyatroYüz. Adaptation sous la forme de collage de la pièce de Ionesco « La Cantatrice chauve » et de la pièce William Shakespeare « Le songe d'une nuit d'été ». Les di-

dascalies de la Cantatrice Chauve se transforme en « Puck », le personnage de la pièce de Shakespeare et s'introduit dans la pièce. Les personnages de Ionesco restent coincés entre théâtre de l'absurde et théâtre classique. Comédie en turc.

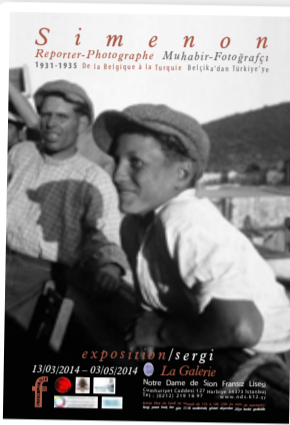
Exposition

**Du jeudi 3 au samedi 12** : Les héros sans capes, un projet d'aide sociale des élèves de NDS. Thème : Comment les artistes voient le monde

**Jusqu'au samedi 3 mai** : Simenon reporter-photographe. De la Belgique à la Turquie, 1931-1935. Dans le cadre d'une exposition en partenariat avec le Consulat Général de Belgique à Istanbul seront présentées à Notre Dame de Sion quelques centaines de photographies de l'écrivain belge Georges Simenon. Issus de ses divers voyages en tant que reporter entre 1931 et 1935, ces clichés retracent son parcours, de la Belgique à la Turquie, de l'Europe à la mer Noire en passant par l'Afrique coloniale. Il y présente visages et paysages rencontrés, témoignant de son intérêt pour les cultures qu'il a traversées.

**Lycée Saint Pulchérie**  
Exposition

**Vendredi 4, 18h30** : Printemps des artistes. Une exposition proposée par Istanbul Accueil en collaboration avec le Lycée Sainte Pulchérie. Vous y retrouverez les artistes suivants : Agathe Bouton, Serhat Koçak, Ewen MacDonald, Serpil Mavi, Mélanie Mehrer, Yeşim Okten, İrfan Yavru, Selçuk Gürişik & Ali Alev.



## Moi, Pierre Rivière : Dans les entrailles de la psychologie

En 1835, en France, dans le village d'Aunay en Normandie, le jeune paysan Pierre Rivière, tout juste âgé de 20 ans, assassine à coup de serpe sa mère, sa sœur et son petit frère. Mis en prison, il commence dès lors à rédiger un mémoire expliquant le pourquoi de son action. C'est ce texte qu'a choisi de mettre en scène la compagnie turque Seyyar Sahne, qui s'est représentée les 7 et 8 mars dernier sur la scène du lycée Sainte Pulchérie.

« Mais pourvu qu'on entende ce que je veux dire, c'est ce que je demande », nous dit Pierre Rivière dès les premières minutes de la pièce. Dans une mise en scène sobre à l'extrême, l'acteur, qui incarne le jeune homme, nous tient en haleine tout au long de son récit. Seul sur scène, il reprend l'ordre chronologique du mémoire paru au XIX<sup>ème</sup> siècle et commence par expliquer, à un public silencieux, les peines vécues par son père en raison des agissements de sa mère. Ses premières paroles, prononcées dans un murmure, font froid dans le dos : « Moi Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère, et vou-



lant faire connaître quels sont les motifs qui m'ont porté à cette action, j'ai écrits toute la vie que mon père et ma mère ont menée ensemble pendant leur mariage ». Une longue tirade suit ces premières phrases, dans laquelle le jeune homme explique fiévreusement sa perception de la relation qu'entretenait son père avec sa mère. Histoire assez banale finalement, surtout pour l'époque, d'un couple qui ne s'est jamais aimé, mais que nous observons avec les yeux d'un être sensible, perturbé mais intelligent et conscient. Il donne des informations très précises sur les actions de sa mère envers son père, ce qui rend son discours presque factuel. Après avoir raconté l'histoire de son père, Pierre Rivière entre plus en détails sur sa propre personnalité, tentant d'exprimer les pensées qu'il a eues avant et après

son acte meurtrier. C'est cette partie-là qui est peut être la plus intéressante, puisque qu'elle nous immerge dans l'univers psychologique du personnage. Comme guidé par Dieu, le jeune homme nous dit avoir commis ce parricide pour « délivrer » son père, et questionne dans le même temps et avec une lucidité surprenante la notion des règles dans la société, celle des lois humaines et celle de la justice.

Tout au long de la pièce, le jeu de l'acteur reste fébrile. Voulant insister sur la folie du personnage, estimant peut-être que le texte parle de lui-même pour ce qui est de la profondeur des mots, l'acteur reste dans l'agi-

tation, si ce n'est physique du moins moral. Pour autant, son jeu aurait peut être gagné en puissance s'il nous avait fait un peu plus « ressentir » les mots et surtout leur psychologie. Mais c'est un exercice fort difficile pour un texte comme celui-ci, et il faut reconnaître la belle performance qu'il nous a donnée à voir, tenant le personnage d'un bout à l'autre de la pièce.

Fidèle à ses promesses, le lycée Sainte Pulchérie nous a de nouveau proposé une pièce de théâtre ingénieuse, de qualité, en turc sous-titrée en français. Offrant sa scène à des compagnies turques, le lycée tente de réunir un public francophone et turcophone afin de leur faire partager ensemble un moment de théâtre. Un pari réussi, toujours très apprécié.

\* Amandine Canistro

## La longue amitié turco-polonaise à l'honneur cette année

Le Musée Sakıp Sabancı accueille, du 7 mars au 15 juin 2014, l'exposition « Distant Neighbours, Close Memories : 600 Years of Turkish-Polish Relations », commémorant le 600<sup>ème</sup> anniversaire des relations diplomatiques entre la Turquie et la Pologne. L'exposition, qui a été organisée par le Musée Sakıp Sabancı et le Ministère polonais de la Culture et de l'Héritage national, comporte quelque 348 pièces exposées. Celles-ci sont essentiellement des documents, des cartes, des peintures, et des accessoires personnels, tels qu'habits ou tapis, ayant appartenu à d'éminentes personnalités. C'est également après le retrait de l'armée ottomane lors du second siège de Vienne de 1683 que de nombreux objets ont été récupérés et sont aujourd'hui présentés. Marchandises et tentes ottomanes côtoient armes et céramiques, illustrant les riches échanges qui ont caractérisé les relations

des deux pays. C'est ainsi qu'à partir du XV<sup>ème</sup> siècle, le commerce entre les deux pays se développe et les arts prospèrent, particulièrement dans leur capitale respective, Bursa et Krakow. De précieux livres et manuscrits témoignent également d'une effervescence intellectuelle et académique. Le second siège de Vienne, qui marqua un tournant historique en Europe, n'empêcha pas par la suite la Turquie et la Pologne de renouer leurs relations, comme le prouvent de nombreux tableaux, portraits et gravures. Par la suite, le refus de l'Empire Ottoman de reconnaître la division et la perte de souveraineté de la Pologne en 1795 signifia de nombreuses et nouvelles coopérations.



Bogdan Zdrojewski, le Ministre polonais de la Culture et de l'Héritage national explique : « Il existe peu de pays qui ont, durant leur histoire, établi un partenariat aussi long, sans interrup-

tion. La commémoration cette année du 600<sup>ème</sup> anniversaire des relations entre nos deux pays est une occasion exceptionnelle pour promouvoir une certaine conscience de la Pologne ». Cette exposition fait également partie d'une série d'une centaine d'autres événements qui auront lieu cette année, censés célébrer le lien politique, culturel et économique

existant entre la Turquie et la Pologne. Le Ministre rajoute : « Le titre de cette exposition au Musée Sakıp Sabancı symbolise parfaitement la particularité de nos relations : en effet, il est vrai que malgré notre distance, les deux pays possèdent beaucoup de similarités et partagent une mémoire commune. »

A noter également qu'une série de workshops pour enfants sont organisés durant les week-ends. Bricolages, peintures, collages et ateliers de construction permettront aux plus jeunes de voyager dans le temps et de découvrir, à leurs façons, la richesse culturelle de cette histoire. A cette occasion aussi, et pour une découverte culinaire, le restaurant du Musée, Müzedechanga, propose aux visiteurs, du mardi au dimanche, un menu inspiré d'ingrédients et de plats polonais.

\* Agata Wacinska

## Meydan la Place : connaître la Turquie d'aujourd'hui à travers une anthologie d'auteurs turcs contemporains

.....  
**Canan Maraşlıgil est traductrice de l'anglais vers le français de part sa formation, et du turc au français en tant qu'autodidacte.**

**Belge, de parents turcs, elle vit aujourd'hui aux Pays-Bas et est à l'origine d'une anthologie assez singulière : une anthologie numérique d'auteurs contemporains turcs. Si vous voulez vous plonger au cœur de la Turquie moderne à travers sa littérature, Meydan la Place est définitivement l'ouvrage qu'il vous faut. Aujourd'hui la Turquie a rencontré la traductrice pour un moment littéraire truffé de découvertes.**

.....



Photo : crédit photo Erinc Salor

**Pouvez-vous nous présenter en quelques mots cette anthologie et nous dire d'où vous est venue l'idée ?**

Meydan la Place est une anthologie d'auteurs contemporains turcs et l'idée de sa réalisation m'est venue progressivement. Depuis que j'ai commencé à faire de la traduction, j'ai voulu présenter ma culture. Mes deux parents sont turcs et j'ai grandi en Belgique. J'ai fait face à certains préjugés, ce qui m'a amenée à vouloir mieux connaître d'où je viens. J'ai commencé à lire beaucoup de littérature contemporaine turque, de la poésie... J'ai découvert des voix très intéressantes qui ne sont pas assez connues en français. J'ai essayé de comprendre pourquoi est-ce que les maisons d'édition ne publiaient pas plus de littérature contemporaine turque, pourquoi est-ce que c'était toujours les mêmes qui étaient publiés.

J'ai commencé par traduire des extraits d'auteurs que j'aime et j'ai présenté mon travail à des maisons d'édition en France. J'ai alors rencontré François Bon, le fondateur de Publie.net en France, une maison d'édition numérique. C'est lui qui m'a orienté vers l'anthologie. Plutôt que de présenter un seul auteur, il m'a conseillé de présenter un éventail d'auteurs. J'ai choisi mes auteurs préférés, c'est donc une anthologie très subjective. C'est ma vision de la littérature contemporaine turque.

**Quels sont les préjugés sur la littérature turque que vous évoquez ?**

On s'imagine que la littérature turque doit parler des liens entre Occident et Orient, du soufisme, de l'Islam, des crimes d'honneur... Ces histoires là doivent être racontées, bien sûr, mais il y en a d'autres ! Un auteur turc a le droit de

raconter des choses qui n'ont pas à voir avec son pays. Pourquoi ne pas le traduire ? C'est ça qui va nous aider à mieux nous comprendre entre différentes cultures, différentes nations.

**Comment qualifieriez-vous la littérature turque ?**

Je ne pense pas pouvoir la qualifier, encore une fois, je peux donner ma vision. Je m'intéresse aux nouvelles voix, aux nouveaux textes qui ont dix ou vingt ans maximum. C'est ce qui m'aide à comprendre l'état de la Turquie d'aujourd'hui. Ce sont des textes qui ont été écrits après le coup d'État de 1980, les idées de gauche reviennent ainsi beaucoup, mais il y a aussi des textes qui parlent de personnages qui sont dans la ville d'aujourd'hui.

(lire la suite page IV)

## Premier supplément Livres d'Aujourd'hui la Turquie

Entreprise difficile que de traduire des idées. Chaque langue porte en elle ses propres expressions, ses métaphores, ses représentations. La pensée, l'imagination cachent souvent derrière elles tout un vocabulaire. Le traducteur exerce alors un travail rigoureux pour pouvoir nous communiquer au mieux ces idées, ces opinions.

Ce supplément Livres, c'est d'abord aux traducteurs que nous souhaitons le dédier. A ceux qui s'évertuent à nous faire découvrir la culture d'un pays lointain ou celle d'un pays bien plus proche qu'il n'y paraît.

Ce supplément, nous le dédions également à tous les éditeurs qui s'efforcent d'intégrer dans leur catalogue des romans étrangers.

La littérature peut parfois nous surprendre, et parvenir à faire tomber bien des préjugés. Faire entendre les différentes voix d'un pays, c'est faire comprendre qu'une nation n'est jamais si homogène qu'elle n'y paraît, et que c'est bien de diversité qu'elle est composée.

La Turquie regorge d'auteurs et dispose d'une riche littérature. Que celle-ci soit classique ou contemporaine, qu'elle soit poésie, théâtre ou roman, elle sait nous parler de traditions et de coutumes mais peut aussi porter un regard très critique sur la société dans laquelle elle prend place. Ce supplément, nous le dédions donc également et tout naturellement aux écrivains turcs qui, à travers leurs mots, nous font rêver, réfléchir et comprendre toujours un peu mieux ce que l'autre représente dans la société.



Photo : crédit photo Renaud Camus, Flickr, CC

Aujourd'hui la Turquie a toujours eu pour ambition de montrer la Turquie moderne aux lecteurs francophones. Cette volonté trouve ici sa plus belle incarnation. Nous avons voulu nous concentrer, pour ce premier numéro, sur la littérature contemporaine, en vous présentant un éventail de livres, le plus varié possible. Nous tenons donc à adresser un grand merci à toutes les maisons d'éditions qui ont participé au projet. Nous, à la rédaction, nous nous sommes littéralement régalez avec ces ouvrages. Nous espérons que vous serez également conquis.

Amandine Canistro



**Ce lieu sur ton visage**, de Sema Kaygusuz, Editions Actes Sud



**Écrivains de Turquie, Sur les rives du soleil**, Galaade Editions



**Le bâtiment de pierre**, d'Aslı Erdoğan, Editions Actes Sud



(lire la suite page II)

## Les nuits froides de l'enfance Tezer Özlü

Ce récit autobiographique de Tezer Özlü nous plonge dans sa vie, entre détresse, mélancolie et espoir. De son enfance, elle raconte la maison familiale, où ses deux parents, enseignants, instaurent une atmosphère dénuée de chaleur et d'amour. Éduquée par un père féru de sa patrie et des règles, elle cherche très vite à fuir ce monde épris des normes et des conventions. L'école catholique qu'elle fréquente, aussi, la plonge dans un malaise dont elle désire se libérer. Elle veut en finir avec les nuits froides de l'enfance : désapprendre, oublier les convenances et la pensée conformiste, découvrir les plaisirs d'une liberté détachée des objets, sentir la ferveur des villes... Elle part vivre à Istanbul, puis voyage à travers l'Europe, en quête d'une existence plus intense et exaltante. Oscillant entre phases d'excitation délirante et de léthargie apathique, elle devra pourtant séjourner plusieurs années en hôpital psychiatrique, ou elle sera traitée à coup de violents électrochocs et de nombreux médicaments. Tezer Özlü décrit comment l'enfermement lui fait perdre « [s]es émotions, [s]a sensibilité, l'audace et la liberté sans limites de [s]es pensées ». Elle dénonce ce corps médical incompetent et sans compassion, qui a tenté de la maintenir dans un état végétatif toutes ces années. Mais la peur de subir de nouveaux internements et des traitements inhumains poussent Tezer à rester du côté de la raison. C'est ainsi qu'elle continue son récit, renouant avec la



vie, la passion et refaisant corps avec l'exaltation qui l'anime tant.

Cette première oeuvre de Tezer Özlü (1942-1986) fut suivie d'une seconde, *Voyage au bout de la vie*, qui a reçu le prix littéraire de Marburg en 1982. Ses écrits sont marqués par un refus d'une vie soumise aux apparences et témoignent d'une profonde quête de sens. Eprise de la vie, elle y dénonce, en particulier, le poids des normes dans une société cadenassée et la violence politique. Passionnée d'intensité, elle écrit : « *Le plus bel instant de la vie. L'instant où je fais corps avec l'existence, avec la mer, le sable, le vent, la terre, le ciel de la Méditerranée. L'instant sacré de l'union de deux personnes où je me réconcilie tout entière avec moi-même. Un instant d'éternité, l'essence même de la vie humaine, du soleil, de la force de l'acte d'amour* ». Non chronologique, ce roman reflète ainsi toute la grande sensibilité d'un auteur turc devenue incontournable. Après sa mort, paraissent plusieurs de ses nouvelles, des extraits de son journal ainsi que de courts récits.

« *Les nuits froides de l'enfance* » de Tezer Özlü, publié en turc en 1980, traduit en français par Elif Deniz et Agnès Chevallier et publié par les éditions Bleu autour en 2011.

Agata Wacinska



## Pêcheurs d'éponges de Yaşar Kemal

### Des reportages décrivant l'Istanbul des années 50

En lisant « *Pêcheurs d'éponges* » qui comprend huit grands reportages réalisés au cours des années 1950, on se retrouve immergé dans la Turquie rurale et urbaine de l'époque. On plonge ainsi dans le quotidien des pêcheurs d'éponges, ces hommes qui, après avoir enfilé un scaphandre, se retrouvent au fond de la mer où ils peuvent rester toute une journée, parfois au péril de leur vie. En 1951, Yaşar Kemal s'immisce dans un tout autre univers, celui des contrebandiers. Pendant près de vingt-cinq jours, il se fait passer pour Hasan, un contrebandier confirmé ayant fait de la prison. Il partage alors avec d'autres contrebandiers leurs peurs, douleurs, joies, bons et mauvais moments... On



retient son souffle lorsqu'il nous raconte comment, à dos d'un cheval chargé de marchandises, il échappe aux balles de soldats syriens qui surveillent la frontière. Dans son reportage intitulé « *Cinquante jours dans les forêts en feu* », il raconte les menaces qui pèsent sur les forêts de Turquie. Dès 1954, il évoque un défrichement aux proportions catastrophiques et l'importance d'agir avant qu'il ne soit trop tard. Alors qu'aujourd'hui, Istanbul détruit à petit feu la forêt située au nord de la ville, ce reportage de Yaşar Kemal résonne comme un écho.

Ces huit reportages mêlant thèmes sociaux, poésie et imaginaire permettent au lecteur de se plonger dans la Turquie des années 1950 en pleine transition et en voie de modernisation. Allant à la rencontre de pêcheurs, paysans, contrebandiers... Yaşar Kemal nous fait découvrir leurs drames et leurs joies. Une belle leçon de journalisme de la part de celui qui considère que « *L'individu ne peut atteindre la vérité que s'il la vit* ».

Après avoir lu « *Pêcheurs d'éponges* », on souhaite que les journaux se réapproprient le grand reportage qui selon l'auteur « *révèle la réalité de la vie derrière l'écume des événements* ».

Yaşar Kemal, *Pêcheurs d'éponges*, Traduction : Jean Descat. Editions Bleu autour, 2011.

Claire Corrion

## Ziyan d'Hakan Günday

Dans ce récit, l'auteur raconte l'histoire d'un jeune militaire turc effectuant son service militaire dans une région reculée de Turquie. Au beau milieu d'un paysage enseveli sous la neige, le jeune militaire, transi par le froid affronte dans une folle solitude ses gardes. Critique envers la hiérarchie de l'armée, la recrue nous confronte aux dures réalités que vivent les militaires en faction, esseulés dans un anonymat déchirant. La seule lueur qui pourrait changer cet état de fait serait une rencontre. Elle a lieu cette rencontre, entre ce soldat, presque désespéré, et Ziya Hurşit.

Connu pour avoir tenté d'assassiner le père de la République de Turquie, le Général Mustafa Kemal Atatürk, et pendu en 1926, Ziya va alors raconter son histoire au jeune soldat, perdu au beau milieu de cette zone où Kurdes et militaires vivent sans se côtoyer et dont les tensions sont constantes.

L'hallucination de la jeune recrue interroge le lecteur sur les raisons d'une telle rencontre. La solitude ? Le froid ? La folie ? La peur ?

Hakan Günday s'attache à reprendre une partie de l'histoire de la jeune République de Turquie. Avec Ziya, le jeune soldat est face à l'histoire de son pays, les années de la révolution et le parcours de celui qui sera condamné à la pendaison pour la tentative de meurtre d'Atatürk. De ses premiers pas en Allemagne, à Berlin puis à Dantzig où Ziya suivra ses études, puis le temps de la guerre lors de la bataille de Skagerrak en 1916, la plus grande bataille navale de la Première Guerre Mondiale. De retour en Turquie, Ziya observera avec espoir les débuts de la nouvelle République turque suivis du temps de la désillusion face à un pays, nouveau, qu'il ne reconnaît plus. Une désillusion qui l'entraînera vers la mort pour avoir entrepris d'assassiner le Président.



Dans un univers assombri par la noirceur et la tristesse du jeune soldat, Hakan Günday, nous éblouit par son écriture et son style, symptomatique d'une société turque encore marquée par l'héritage kémaliste qui subit les contradictions de la modernité actuelle.

**Hakan Günday** Fils de diplomate, il a voyagé dans de nombreux pays d'Europe, suivi des études littéraires et de sciences politiques à Ankara et Bruxelles. Sa curiosité, son ouverture d'esprit sur le monde sont le résultat de l'influence de Céline (*Voyages au bout de la nuit*) et de ses voyages. Hakan Günday est l'auteur de sept romans dont *D'un extrême à l'autre* paru en 2011, prix du meilleur roman de l'année en Turquie. Hakan Günday, *Ziyan*, Traduction : Pierre Bastin. Galaade Editions, 2014.

Pierre Lelièvre

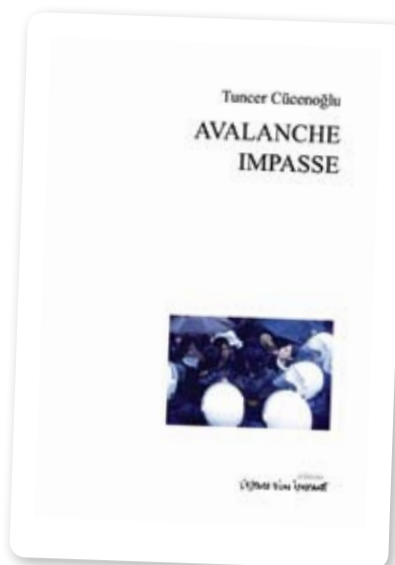
# Avalanche & Impasse de Tuncer Cücenöğlü

Dans cet ouvrage signé Tuncer Cücenöğlü, le tortionnaire ne se nomme pas Hitler ou Staline mais Avalanche. Toutes les craintes, les peurs, les menaces sont concentrées dans les mains de la nature, de la neige, dictateur aussi dévastateur qu'imprévisible. Après *La ferme des animaux* de Georges Orwell où l'omnipotence était incarnée par un porc, *Avalanche* est une nouvelle occasion de mettre en scène et d'évoquer la dramatique réalité de la dictature sous un angle métaphorique. La contrainte qui s'exerce sur la population de ce petit village imbriqué entre les montagnes est sans répit. Durant neuf mois de l'année, la seule règle en vigueur est de garder le silence ! La peur de l'avalanche et de la mort est brillamment alimentée par le Président et les membres du Conseil ainsi que par les miliciens. Ce régime d'oppression exerce un contrôle dans toutes les sphères de la société : mariage, vie sexuelle et accouchements sont planifiés selon un calendrier précis. Ce n'est qu'après la fonte des neiges, lorsque le danger s'est éloigné, que les bruits de la vie sont autorisés. Cette petite *Nomenklatura* à la légi-

timité incontestée et incontestable du fait du poids du passé, des traditions et de la coutume fait régner la peur et l'ordre au sein de cette société, jusqu'au jour où...

Dans cette atmosphère suffocante, l'ensemble des villageois garde constamment à l'esprit l'histoire de cette femme qui fut enterrée vive parce qu'elle menaçait d'accoucher avant l'heure. Or cinquante ans après cet événement, le pire est sur le point de se reproduire. Mais le verdict est formel : tant que l'abreuvoir n'est pas rempli par l'eau de la fonte des neiges, les cris de la jeune femme et ceux de son bébé risquent de provoquer l'avalanche.

*Avalanche* est une fable pleine de poésie sur le pouvoir et ses dérives. Cette œuvre est une ode à la prise d'initiative, à l'indignation envers l'injustice et à la liberté. Tuncer Cücenöğlü prend le spectateur à partie : laisser faire le despotisme, c'est participer. Ne pas se révolter, c'est contribuer. Il faut refuser ce pacte *hobbesien* qui est de renoncer à une part de sa liberté pour sa sécurité. Tout homme doit se battre pour sa liberté et lutter contre toutes les formes d'injustice.



**Tuncer Cücenöğlü** est né à Çorum en 1944. Il est l'un des dramaturges modernes les plus populaires en Turquie. Ses œuvres principales ont été traduites dans plus d'une dizaine de langues (anglais, japonais, grec...) et ses pièces de théâtres ont été jouées dans près de quarante pays (Russie, France, Australie...). Cücenöğlü est également membre du conseil administratif du syndicat des écrivains turcs.

**Tuncer Cücenöğlü, *Avalanche & Impasse*, Traduction : Valérie Gay-Aksoy, Murat Aykaç Erginöz. Editions L'espace d'un instant, 2008, 147p.**

Quentin Grislain

# Lacan traduit enfin en turc

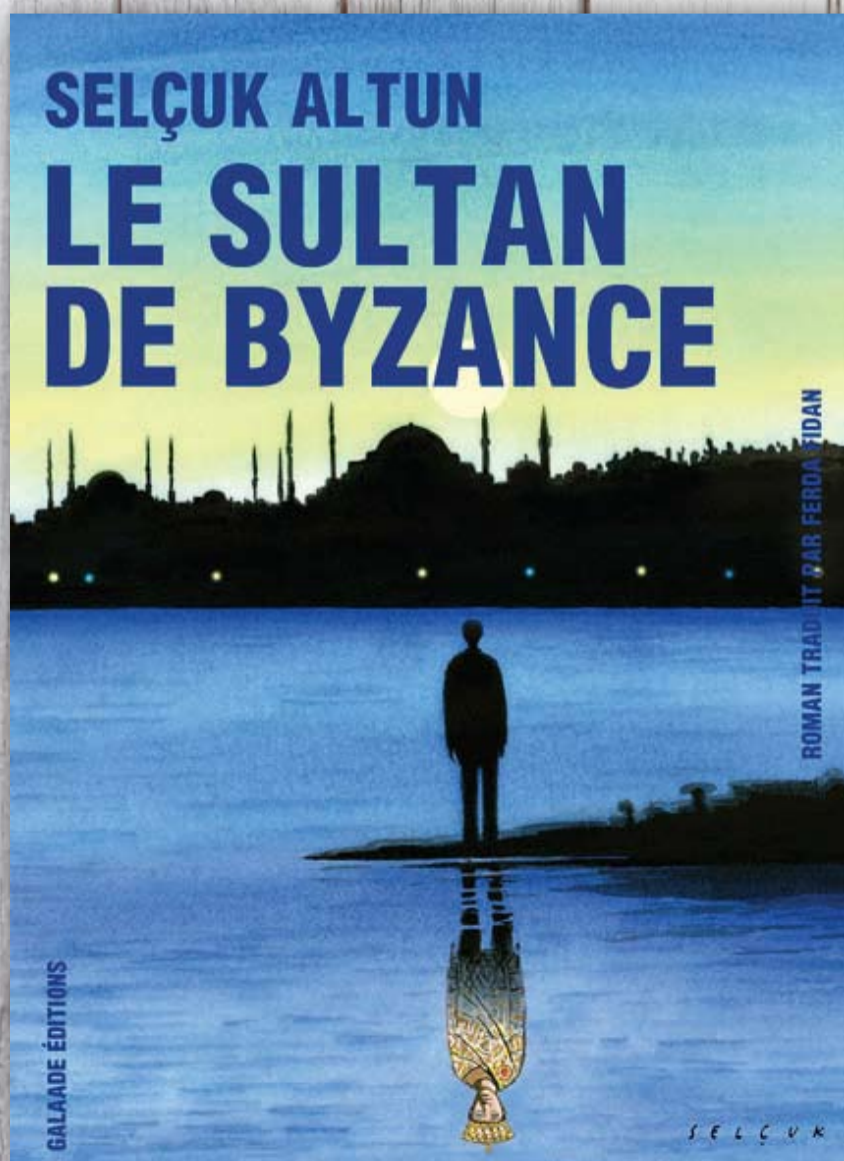
On sait qu'en France les séminaires que le psychanalyste français Lacan a assumé pendant 26 ans ont été publiés à partir du numéro 11. En 1963 Lacan était exclu de l'Association internationale de Psychanalyse, sur les ordres d'Anna Freud. C'est l'École Normale qui l'avait accueilli pendant 10 ans. Il s'agit du premier cours qu'il a donné dans cet établissement et qui s'intitule «Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse».

Lacan s'adressait surtout aux psychanalystes pour souligner les points cruciaux de son enseignement. En Turquie, Lacan est surtout étudié dans les universités d'obédience anglo-saxonne. Aussi aucun de ses livres n'avait été traduit en turc juste quelques articles. C'est pourquoi on ne peut que se réjouir que Nilufer Erdem, psychanalyste du groupe

«Psyche», traduise *Psikanalizin Dört Temel Kavramı*, un texte dense et pédagogique. Cette excellente traduction est publiée aux éditions Metis et permet une bonne introduction au style exigeant de Lacan qui donne l'impression de se dérober sous son énonciation.

Jacques Lacan, *Psikanalizin Dört Temel Kavramı (Le Séminaire Livre XI Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, 1964)*, traduit par Nilüfer Erdem, Editions Metis, 2013.

Nami Başer



**Pour ceux qui ont aimé Da Vinci Code, mais qui sont fatigués des interminables imitations qui en sont faites, vous serez conquis par le nouveau Altun, dans le même esprit mais loin d'en être une copie. Rafraîchissant.**

*Publisher's Weekly*

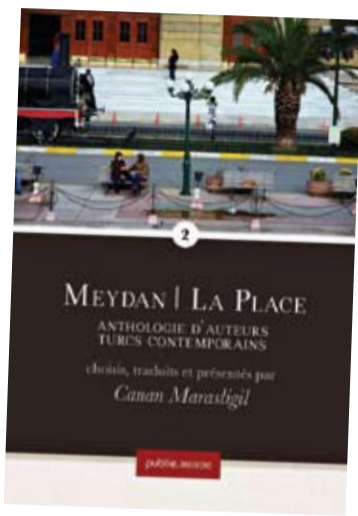
Selçuk Altun  
**LE SULTAN DE BYZANCE**

# Meydan la Place : connaître la Turquie d'aujourd'hui à travers une anthologie d'auteurs turcs contemporains

(Suite de la page 1)

Par exemple Seray Şahiner, qui est très contemporaine, décrit dans un de ses livres la vie de trois jeunes filles qui n'ont pas beaucoup d'argent et qui partagent un appartement dans un quartier délabré d'Istanbul. C'est de cette manière là qu'on peut commencer à connaître un peu mieux la Turquie, mais toujours à travers une certaine vision. Ahmet Umit écrit des romans policiers : c'est alors très intéressant de voir comment une histoire policière prend place dans la ville d'Istanbul. Une autre facette de la ville se laisse découvrir. J'aime cette diversité. Dans l'anthologie c'est ce que j'ai essayé de montrer.

**Il y a tout un accompagnement à ce livre numérique : sons, images... Et pour ceux qui n'ont pas de liseuse numérique, il y a le site internet Meydan la Place qui accompagne l'anthologie. En quoi est-ce important et qu'avez-vous voulu faire avec ça ?**



C'était pour moi très important de donner un contexte dans le cadre de l'anthologie. Je publie des textes d'auteurs qui sont pour la plupart inconnus pour le public francophone et qui n'ont jamais été traduits. La Turquie elle-même est parfois très méconnue. Ce que j'ai donc essayé de faire avec ce livre numérique et ce blog c'est de présenter autres choses que la littérature pour aider à comprendre ces textes. J'y ai mis de la musique, des photographies de la ville, du son. Je trouve que le son est très important pour entendre la langue, cela offre au lecteur l'occasion de découvrir le rythme du texte. C'est pour ça que j'ai demandé aux auteurs de lire des extraits de leurs livres en turcs. Les lecteurs peuvent ainsi lire la version française et écouter la langue turque, ils peuvent se plonger dans le monde de ces différentes cultures de la Turquie.

Si le lecteur ne dispose pas de quoi lire en numérique, j'ai également mis les sons sur le blog. Mais l'idée c'est vraiment d'avoir sa liseuse en main, de mettre ses écouteurs et de se plonger dans l'anthologie. Le numérique offre beaucoup de possibilités pour explorer différentes formes d'écritures.

**Vous êtes traductrice dans plusieurs langues... Quelles sont selon-vous les forces et les faiblesses de la traduction ?**

La traduction, ce n'est jamais que la voix de l'auteur. C'est aussi, quelque part, la voix du traducteur. J'essaie d'être la plus fidèle possible à l'auteur, mais ça reste une traduction. Et ça reste aussi mon interprétation du texte. Quand l'auteur est vivant, le traducteur peut en discuter avec lui, mais s'il est mort, ce n'est plus possible. Je pense que tous les traducteurs ont ce problème et on vit avec ça. Il y a aussi quelque chose de très frustrant dans la traduction lorsque qu'on ne parvient pas à faire vivre la même chose, à exprimer le même sentiment dans la langue dans laquelle on traduit. Il faut alors trouver une autre façon de faire ressentir la même chose au lecteur. Mais la traduction, ça reste extraordinaire, parce qu'on fait passer des idées dans une autre langue. Et ça c'est merveilleux.

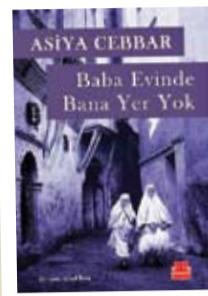
Propos recueillis par  
Amandine Canistro

**Stefan Zweig'in son günleri,**  
Laurent Seksik,  
Can Yayınları

LAURENT SEKSİK  
STEFAN ZWEIFIN  
SON GÜNLERİ



**Baba Evinde Bana Yer Yok,**  
Asiya Cebbar,  
Kırmızı Kedi Yayınları



**Kahrolsun Dostoyevski,**  
Atiq Rahimi,  
Can Yayınları

ATIĞ RAHİMİ  
KAHROLSUN  
DOSTOYEVSKİ



**Doğu'dan Uzakta,**  
Amin Maalouf,  
Yapı Kredi Yayınları



## Simone de Beauvoir par Gönül Bakay

Gönül Bakay, professeure au département d'études américaines de l'Université Bahçeşehir (Istanbul), est âgée de dix-huit ans lorsqu'elle lit pour la première fois *Le Deuxième Sexe*. Elle sera également marquée par *La force de l'âge*, ou encore *Mémoires d'une jeune fille rangée* : « *Au lycée, j'ai lu beaucoup de livres de Simone de Beauvoir. Je l'ai toujours adoré.* ». Des années plus tard, lorsqu'on lui propose d'écrire un livre sur l'œuvre de Simone de Beauvoir, Gönül Bakay accepte sans hésiter : « *J'étais très heureuse. Je pensais que ce serait une tâche facile. Mais je ne savais pas à cette époque qu'elle avait écrit vingt trois livres. Sa philosophie est très profonde, il faut vraiment la comprendre.* ». Finalement, après près de dix années de recherches effectuées en collaboration avec d'autres professeurs, l'essai universitaire intitulé *Simone de Beauvoir Yaşamı, Felsefesi, Eserleri* voit le jour. Les vingt-trois livres de Simone de Beauvoir y sont passés au peigne fin. Alors que l'on célèbre cette année le 65<sup>ème</sup> anniversaire de la sortie du *Deuxième Sexe*, cet ouvrage devrait permettre à la jeune génération de découvrir la féministe française la plus connue à l'étranger. Selon Gönül Bakay, Simone de Beauvoir n'est pas tellement connue pas la jeune

génération turque, mais elle ajoute : « *la plupart des gens de ma génération la connaissent assez bien. Surtout les étudiants qui sont allés à l'école française.* ». A travers cet essai, elle souhaite la faire découvrir à la jeune génération. Elle ajoute, « *je sais que nous devons beaucoup à Simone de Beauvoir pour toutes les choses qu'elle a faites pour les femmes...* ». Pour Gönül Bakay qui se dit elle-même féministe, les idées de Simone de Beauvoir seront encore importantes dans les années à venir. En effet, en Turquie, l'égalité entre les hommes et les femmes est loin d'être acquise. « *Les féministes se battent contre les violence familiales qui peuvent être physiques ou psychologiques.* ». Elle ajoute : « *trop souvent, les maris, les pères, ne laissent pas les femmes ou leurs filles faire ce qu'elles veulent. Mais cela va changer car nous nous battons pour cela.* ». La féministe précise que l'éducation est un gros problème en Turquie mais Gönül Bakay sait que les femmes vont continuer de se battre pour leurs droits et cela « *peu importe le gouvernement qu'elles aient.* ». Gönül Bakay, *Simone de Beauvoir Yaşamı, Felsefesi, Eserleri* (La vie, la philosophie et les œuvres de Simone de Beauvoir), Les Editions de l'Université de Bahçeşehir, 2014



### Le Lycée Sainte Pulchérie

soutien des projets linguistiques et culturels novateurs  
pour encourager la créativité et l'envie d'apprendre

Résidences d'auteur  
Rencontres avec des écrivains turcs et français  
Spectacles de compagnies de théâtre françaises  
Ateliers d'écriture  
Symposium de littérature  
Cafés philosophiques...

Pour ne citer que quelques-uns des projets mis en place par l'équipe pédagogique





## Le tournoi sportif des lycées francophones du 7 au 9 mars



Le lycée français Notre Dame de Sion a organisé son premier tournoi sportif des lycées francophones du 7 au 9 mars derniers. Avec près de 300 élèves venus des lycées Saint-Joseph, Saint-Benoît, Saint-Michel, Sainte-Pulchérie, Galatasaray d'Istanbul, du lycée Saint-Joseph d'Izmir et du lycée anatolien Tefik Fikret d'Ankara, ce tournoi constituait un formidable moment de sport et de fraternité.

## Le mois de la Francophonie à Notre Dame de Sion



Yann de Lansalut

Comme chaque année, et cela depuis plusieurs décennies, se tient au mois de mars la semaine de la langue française et de la francophonie. Ce temps fort, marqué dans chacun de nos éta-

blissements, nous le vivons et le ressentons de toute évidence de manière plus prégnante à l'étranger qu'en France. Nous sommes très heureux à cette occasion d'avoir accueilli cette année nombre de manifestations et suscité autant de projets pédagogiques, permettant de mettre à l'honneur aussi bien les disciplines sportives que l'expression théâtrale sous différentes formes, la lecture à voix haute, la photographie, la littérature et les ateliers d'écriture.

Ce fut aussi en musique la possibilité d'appréhender les instruments et les musiques du Moyen Âge et de la Renaissance aux travers de plusieurs concerts pédagogiques. Enfin, dans les domaines des sciences, nous aurons sensibilisé les jeunes aux problématiques de l'eau et de l'environnement, permettant aussi de donner, d'offrir en s'associant à l'UNICEF France - l'exemple du Défi de l'Eau en restera une belle illustration.



## Ars Antiqua, une plongée musicale dans le Moyen-âge

Le 13 mars dernier, dans le cadre du mois de la Francophonie, au lycée français Notre-Dame de Sion, a eu lieu un concert de l'ensemble Ars Antiqua, qui fut pour le public l'occasion de faire un voyage musical dans le temps.



Créé en 1965 par deux passionnés de musiques anciennes, le flûtiste Michel Sanvoisin et le contre-ténor Joseph Sage, l'ensemble Ars Antiqua est spécialisé en musique du Moyen-âge et de la Renaissance. Leur répertoire s'étend à toute l'Europe et sur une période qui va du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Musique dite élisabéthaine, musique baroque, ces troubadours des temps modernes offrent à leur auditoire un voyage dans les sonorités du passé des plus authentiques. Pour Ars Antiqua, venir à Istanbul n'était pas une première. En presque 50 ans d'existence, ils ont parcouru les scènes d'Europe et du monde, diffusant leur musique et recevant même en 2011 le prix du Meilleur Concert International décerné par le Cercle des critiques d'Art. Avec quelques milliers de concerts à leur actif (l'ensemble a fêté sa 3000<sup>e</sup> représentation en 2001), les artistes savent ce qu'ils font.

Le 13 mars, pour leur concert au lycée français Notre-Dame de Sion, les musiciens avaient choisi d'exécuter des musiques du Moyen-âge, des pièces venues de l'époque de Shakespeare et des morceaux de répertoire dits de Cour et Villages du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle. En interprétant ces airs qui nous restent au fond de l'oreille, qui nous reviennent parfois d'airs entendus dans des films ou pièces de théâtre historiques, ils nous ont rappelé toute la richesse de la tradition musicale européenne. De morceaux connus des amateurs de musiques irlandaises tels le fameux Greensleeves de John Playford, en pièces moins connues, ils ont convaincu le public dès les premières notes de leur concert. Enfants comme adultes se sont laissés emporter dans ce voyage sonore et en sont ressortis conquis, les musiciens n'hésitant pas à se lever et descendre devant la scène, flûte à la bouche, pour entraîner les spectateurs. Au fil des morceaux, les applaudissements de plus en plus nourris ont récompensé cette représentation sortant de l'ordinaire, ni véritablement musique classique, ni pour autant concert folklorique. Les cinq artistes présents sur la scène de Notre-Dame de Sion ce soir là ont réussi à donner à cette musique venue du fond des âges une dimension actuelle, en laissant derrière eux tous les clichés poussiéreux et élitistes que l'on rattache habituellement à ces genres musicaux.



## Exposition



Georges Simenon  
reporter-photographe

Après l'exposition des clichés de Pierre Loti, c'est au tour de ceux de l'auteur belge Georges Simenon d'être exposés dans la Galerie du lycée NDS.

(lire la suite page IV)

## Théâtre



« Une journée particulière »

Dans le cadre de la semaine de la francophonie, les élèves de 9<sup>ème</sup> ont présenté leur pièce de théâtre, issue d'un projet d'écriture artistique de grande ampleur.

(lire la suite page III)

## Défi



Collecte de fonds pour le Togo

Le lycée Notre Dame de Sion participe au « Défi de l'eau » dans le cadre de la « Nuit de l'eau ». Les fonds récoltés grâce à l'événement seront envoyés au Togo.

(lire la suite page II)

## Littérature



Ateliers de lecture

Le collectif « Les Livreurs » invité à l'occasion de la semaine de la francophonie a initié les élèves des classes préparatoires à l'interprétation théâtrale et aux techniques oratoires.

(lire la suite page IV)

# Notre Dame de Sion : 3 jours en hommage au sport et à la francophonie

*Dans le cadre de la semaine de la francophonie et pour inaugurer le nouveau complexe sportif, le lycée Notre Dame de Sion a organisé un tournoi sportif des lycées francophones du 7 au 9 mars.*

Le Baron Pierre de Coubertin disait que « l'important c'est de participer ». En illustration de cette citation, le tournoi sportif de la francophonie, qui s'est déroulé du vendredi 7 au dimanche 9 mars, en est un admirable exemple. En effet, avec près de 300 élèves venus des lycées Saint-Joseph, Saint-Benoît, Saint-Michel, Sainte-Pulchérie, Galatasaray d'Istanbul, du lycée Saint-Joseph d'Izmir et du lycée anatolien Tefik Fikret d'Ankara, ce tournoi constituait un formidable moment de sport et de fraternité.

Symbole de cet esprit de partage, l'ensemble des équipes était composé d'élèves venant de lycées différents. Le maître mot de ce tournoi n'était donc pas la compétition ou la victoire finale mais tout simplement le plaisir de se retrouver, la volonté de partager l'amour du sport. Cet esprit de partage et d'ouverture culturelle pouvait se retrouver au sein même des noms choisis par les élèves pour leurs équipes respectives. En effet, à l'annonce du nom des équipes, on pouvait entendre des patronymes tels que D. Nowitzki, T. Parker ou autre M. Okur respectivement allemand, français et turc symbole d'un tournoi qui se veut être sous le signe de la solidarité et de la fraternité.

Le tournoi qui s'inscrit dans la semaine de la francophonie, a permis la rencontre des équipes de basket-ball, de futsal et de volley-ball pour ce qui est des sports collectifs, mais également de tennis de table. Néanmoins, outre ces compétitions

officielles, des initiations à l'escalade ont été proposées aux lycéens sur le tout nouveau mur de l'établissement, une chance pour ces élèves de pouvoir découvrir ce sport peu populaire en Turquie, de même que des rencontres de water-polo et de natation.

A l'issue de la cérémonie d'ouverture animée par le Directeur, M. Yann de Lansalut et la directrice adjointe turque, Mme Suzan Sevgi du Lycée Notre Dame de Sion et une fois l'hymne nationale turc entonné, tous les élèves se sont dispersés afin de regagner leurs activités. Pour certains, il était question de se préparer pour le premier match de la journée et pour d'autres, il était seulement question de se retrouver afin de partager ce moment de convivialité et de camaraderie.

En guise de décors, le Lycée Notre Dame de Sion et ses nouvelles infrastructures flamboyantes. Inauguré le 1er mars dernier, le nouveau complexe sportif provo-

querait la jalousie de plus d'un établissement du vieux continent. En effet, le complexe comprend une salle de danse, une salle de fitness, deux gymnases, l'un dédié au basket, l'autre étant omnisports et une piscine d'une longueur de 20 mètres. L'ensemble est équipé d'appareils de pointe permettant à l'ensemble des élèves et du corps enseignant de se développer physiquement.

Le tournoi de la francophonie a également été l'occasion d'aller à la rencontre des professeurs et des élèves venus d'horizons divers.

Hüsni Peker, professeur au Lycée Notre Dame de Sion depuis une douzaine d'années, nous a fait part de son enthousiasme à l'égard du tournoi de la francophonie.

Gauthier Guyot, autre professeur, arrivé plus récemment au sein du Lycée -en septembre dernier- semble ravi des conditions de travail dont il dispose au sein de l'établissement : « c'est vraiment



bien car l'école dispose de nombreux moyens. On ne trouvera pas ça en France ». Quant à la physionomie du tournoi qui inhibe quelque peu le sentiment de compétition, cela ne semble pas déranger les participants. Kaan, élève de 16 ans, considère que le fait de mixer les équipes « ne pose pas vraiment de problème, car cinq minutes après le début du match tu sais qui va jouer de la meilleure manière et être plus performant ». L'esprit sportif semble bel et bien présent au sein du tournoi de la francophonie.

Lors du tournoi de la francophonie, on pouvait voir sur tous les visages des participants des sourires radieux, une envie de se dépasser et une volonté de faire vivre ce tournoi. Le sport a cette force de fédérer les individus. On oublie ses soucis personnels et on se laisse emporter par l'émotion qu'engendre la victoire ou le simple fait d'avoir partagé un moment intense avec ses partenaires.

Deux semaines après la clôture des Jeux Olympiques d'hiver de Sotchi et au moment même de l'ouverture des Jeux Paralympiques, ces compétitions lycéennes constituent un formidable écho à l'esprit de l'Olympisme. En effet l'événement a même repris pour logo les cinq anneaux représentant les cinq continents. Loin des projecteurs et des scandales de corruptions qui ont gangrené les Jeux Olympiques de Sotchi, le tournoi de la francophonie, tout en simplicité, a voulu mettre au cœur de ces trois jours l'esprit de partage, de fraternité et de solidarité si cher aux valeurs olympiques.



## Notre Dame de Sion se jette à l'eau pour le Togo

*Le vendredi 21 et le samedi 22 mars, Notre-Dame de Sion a participé au « Défi de l'eau » dans le cadre de la « Nuit de l'eau ». Cette année, les fonds récoltés grâce à l'événement seront envoyés au Togo.*

Toute la journée du vendredi 21 mars et ce jusqu'au lendemain en fin de matinée, les lycéens se sont relayés dans la toute nouvelle piscine souterraine de Notre-Dame de Sion, supervisés par leurs professeurs de sport et sous l'œil attentif du Directeur de l'établissement. Le principe consistait à faire des longueurs dans le bassin pour récolter des fonds auprès de sponsors trouvés par les élèves, qui s'engageaient à effectuer un nombre minimum de longueurs. Certains des jeunes qui n'ont pas voulu rentrer dans l'eau se sont eux-mêmes désignés sponsors de leurs camarades nageurs. Cependant, le défi a attiré de nombreux jeunes et il ne s'agissait pas que de nageurs avertis.



Alors qu'une quarantaine de lycéens étaient inscrits d'avance, d'autres se sont lancés dans le défi de façon spontanée. Sur la feuille de passage, les longueurs de chaque élève étaient marquées par les professeurs, et plus il y avait de longueurs, plus il y avait d'argent récolté.

### Un événement mondial

Adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 22 décembre 1992, la résolution A/RES/47/193 déclare le 22 mars de chaque année « Journée mondiale de l'eau ». L'événement a pour but de sensibiliser le grand public et de récolter des

fonds qui serviront à financer les programmes de l'UNICEF d'accès à l'eau potable dans différents pays.

La 7<sup>ème</sup> édition de ce défi, parrainée par le nageur français Alain Bernard à l'occasion de la journée mondiale de l'eau, a permis de collecter 16 000 euros de dons en 2013. L'objectif est de récolter 220 000 euros cette année et de dépasser le million d'euros collecté depuis la création de l'événement.

Tandis que l'Inde fut le premier pays à bénéficier des aides de l'UNICEF suite à la sécheresse de 1966, c'est le Togo, l'un des pays les plus pauvres du monde, qui bénéficiera de l'argent récolté en 2014. D'après le directeur du lycée Notre-Dame de Sion : « Ce pays où 2 écoles sur 3 n'ont pas accès à l'eau potable et où l'on ne trouve pas de toilettes pour les filles verra des projets liés à l'eau se développer », tels que des projets d'assainissement et l'apprentissage de bonnes pratiques d'hygiène par les populations.

Précisons enfin que ce projet se tient dans le cadre du mois de la Francophonie et qu'il fait écho au tournoi sportif de la francophonie qui s'est tenu à Notre-Dame de Sion au début de mois.

# « Une journée particulière »... à Notre Dame de Sion

Le 21 mars 2014, les élèves de 9<sup>ème</sup> de Notre Dame de Sion ont présenté leur pièce de théâtre dans le cadre de la semaine de la francophonie. Issu d'un projet d'écriture artistique de grande ampleur, le résultat est à la hauteur des attentes.

Les élèves se tiennent assis en demi-cercle au fond de la scène. Ils se lèvent et se présentent, poussent des exclamations à la volée et intiment à Istanbul de se réveiller. Un grand match de foot se prépare. A l'avant scène, une fille dort sur un fauteuil. Ses parents arrivent et la réveillent. La famille doit déménager, le père a des ennuis et il faut quitter Istanbul. L'histoire est posée en quelques secondes par les élèves comédiens. Tour à tour les lycéens sont amenés à se mettre dans la peau de la mère, la fille ou du père. Il faut déménager et la jeune fille de 17 ans refuse de quitter le quartier qui l'a vu grandir. Elle se révolte, mais part tout de même au match en compagnie de son père. La mère, restée seule regarde le match à la télévision. Un match historique, qui voit une victoire écrasante de Galatasaray. Au moment de l'ultime et septième but de l'équipe rouge et or, la mère est frappée d'une crise cardiaque. Le deuil et le déménagement se confondent alors et la jeune fille comprend que quitter un endroit ne signifie pas abandonner ses souvenirs. Dans la salle, les camarades des 18 comédiens rient, s'exclament et commentent la pièce. Un public intéressé et que les comédiens ont réussi à entraîner dans leur histoire, à la mort de la mère, un silence respectueux se fait dans la salle.

Les applaudissements furent nourris pour la troupe lycéenne et leur metteur en scène, Stephan Ramirez. En une semaine de travail intense, ils sont parvenus à créer une histoire touchante qui parle à tous.

C'est à l'occasion de la célébration de la francophonie que le lycée français Notre Dame de Sion a fait appel à des intervenants du milieu théâtral pour travailler avec les élèves de 9<sup>ème</sup> (16-17 ans). Stephan Ramirez, auteur et metteur en scène, Caroline Duval et Cécile Métrich, artistes comédiennes, ont mené avec eux un projet d'écriture devant aboutir à une représentation théâtrale. Deux thématiques de travail se dégagent de son œuvre : le fait divers et la fiction. Stephan Ramirez nous raconte alors avoir découvert le roman *Le Déménagement* de Georges Simenon : il se trouve que ce dernier a vécu dans 55 maisons au cours de son existence. Georges Simenon s'inspire de la réalité via son travail de journaliste, pour créer la fiction. Ce concept de « fictionnalisation » s'est également retrouvé dans la démarche du projet artistique mené avec les élèves.

Le déménagement, qui symbolise une rupture dans l'histoire personnelle, une nécessité de se réinventer, était donc central à l'intrigue de la pièce, dont le fil conducteur a été au préalable pensé par Stephan Ramirez.

Avant l'arrivée des intervenants et sur leur demande, les six classes de 9<sup>ème</sup> participantes ont chacune réalisé un film

sur le thème « Une journée particulière à Istanbul ». A la suite de discussions et de débats collectifs, chaque groupe devait se mettre d'accord sur un événement, réel ou fictif, qui « mobiliserait les consciences, les esprits, à un jour donné, qui créerait de l'émotion, de la surprise ». Après un travail commun sur l'écriture cinématographique et les différentes techniques de tournage (lipdub, traveling...), six court-métrages ont été réalisés puis visionnés au début de la semaine. L'idée était ensuite de s'inspirer des résultats pour façonner l'environnement de la pièce de théâtre : ce fut finalement un match de football important et attendu des stambouliotes qui fut



choisi. Un événement avec un impact tant sur l'histoire collective que personnelle.

Pour ce qui est de l'histoire de la famille, « on s'est dit que l'écriture allait sortir de nos échanges dans cette semaine, que l'histoire allait se créer par un processus d'interview » raconte Stephan Ramirez. Étant donné le nombre important d'élèves, il a été décidé d'élire trois ou quatre représentants par classe qui formeraient un « groupe ressource », travailleraient de façon plus approfondie et iraient sur scène à la fin de la semaine. Chaque classe

s'est ensuite vue attribuer un thème relatif au déménagement et chaque élève devait, de façon personnelle, apporter une réponse aux problématiques posées en plus de quatre photos relatives à leur ressenti. Comme une sorte de « reportage de l'intime », les élèves du « groupe ressource » ont procédé chaque jour à des interviews en tête à tête avec des élèves dans des « fiskos » - lieu mi-clos de tradition turque avec une petite table, deux chaises, une bougie, dédié aux mes-ses-basses et aux échanges privés dans l'espace collectif - aménagés à cette occasion. Les membres du « groupe ressource » ont posé les questions et pris des notes, tels des journalistes. Après quoi ils se sont retrouvés pour partager leurs « pépites » - phrases, mots ou expressions entendus qui les avaient le plus marqué. Ils se sont mis dans la peau de comédiens et se les sont appropriés. Stephan Ramirez a pris des notes, et ainsi la pièce s'est écrite, l'histoire construite, les éléments se sont ajoutés et mis en place.

La façon dont les élèves sont amenés à la scène constitue un véritable travail sur les fondamentaux de la communication, de la transmission et de l'écriture. Cet apprentissage était au cœur même du projet, puisque les élèves ont été amenés à communiquer par le biais de la traduction, d'un intermédiaire interprète choisi parmi eux. Les groupes de travail ne se connaissaient pas toujours et pourtant, cette semaine intensive les a poussés à donner une réponse commune aux problématiques posées et à créer un objet collectif qui leur était à tous personnel.

## La lecture théâtrale à portée de main pour les élèves de NDS

A l'occasion de la semaine de la Francophonie, le Lycée Notre Dame de Sion a invité le collectif « Les Livreurs » à animer des ateliers de lecture théâtrale. Invitant les élèves des classes préparatoires à prendre la parole devant leurs camarades, il les a initiés à l'interprétation théâtrale et aux techniques oratoires.



Rendre la littérature accessible de manière agréable et amusante, telle est la mission des « Livreurs ». Se définissant comme lecteurs sonores, ils aspirent à transmettre à l'auditeur, grâce à la lecture à voix haute et à leur interprétation, tout le style et l'univers d'une œuvre. Passionnés de littérature, ils entendent partager ainsi des textes qui, souvent, peuvent paraître difficiles à appréhender, voire élitistes. Donner la pleine valeur à des textes exigeants et les communiquer au public suppose donc une sensibilité qui capte toutes les nuances et les rythmes d'un écrit. Invité pour la quatrième

année consécutive au Lycée Notre Dame de Sion, Pierre Benoit Roux, comédien et responsable de la communication du collectif explique : « C'est une dégustation littéraire, un moment partagé pendant lequel on écoute des textes qui prennent un relief et une profondeur qu'il est difficile d'atteindre en lecture silencieuse.

Et puis c'est surtout un vrai plaisir partagé. Être dans le vivant, le « live », sentir l'émotion qui circule ». « Les Livreurs » organisent ainsi des événements littéraires, des ateliers de lecture et des formations de prise de parole. Créée il y a plus de dix ans, l'association parcourt la France, l'Europe et la francophonie : Bruxelles, Berlin, Vilnius, ou l'Algérie, elle rend



visite aux lycées, aux universités et aux Instituts français pour faire (re)découvrir la littérature. Parmi toutes ces activités, l'association organise également depuis 2009 le festival « Livres en tête » à Paris, qui célèbre la lecture à voix haute au travers de nombreux spectacles, en présence d'auteurs reconnus.

Composée de Pierre Benoit Roux, Bernhard Engel, Morgane Cuoc et Emmanuelle Rouquette, la délégation parisienne a donc, du 16 au 27 mars, mené

des ateliers à destinations des élèves du lycée. Ceux-ci ont pu découvrir l'art de la prise de parole en public au travers de diverses activités, sur la base d'un dialogue simple. Invités à lire oralement un extrait du texte devant

leur classe, ils se sont ainsi familiarisés avec la lecture à voix haute, l'interprétation et la transmission des émotions. Grâce à quelques exercices, les élèves ont pu travailler sur leur intonation et sur leur posture, mais ont surtout essayé de dépasser leur timidité. Pierre Benoit Roux explique : « Il s'agit avant tout de mettre les élèves à l'aise avec la prise de parole en public, pour qu'ils soient moins bloqués lorsqu'il s'agit de s'exprimer devant des auditeurs. Comme le français n'est pas leur langue maternelle, nous essayons de les faire se sentir plus confortables dans cette langue. Nos activités ludiques leur apprennent à devenir plus naturels. C'est une question d'entraînement aussi. » Un vrai nouveau challenge donc, car la lecture sonore ne demande pas les mêmes aptitudes que la lecture silencieuse : elle forme aussi l'oreille et initie à la rythmique particulière de la langue. Les élèves, eux, entre excitation, bonne humeur et curiosité, se sont pris au jeu de l'interprétation, tout en français !

# Simenon reporter-photographe.

## De la Belgique à la Turquie, 1931-1935

Exposition de photos à la Galerie du lycée NDS, du 13 mars au 3 mai



En tant que journaliste-reporter, Georges Simenon fût amené à faire de grands voyages entre 1931 et 1935. « On a fait une sélection qui présente des lieux significatifs où il a été. Il y a trois grandes parties dans l'exposition : l'Europe, l'Afrique et bien sûr, la Turquie et la Mer Noire », nous explique la commissaire d'exposition Anne Baradel. À travers cette collection impressionnante, le célèbre écrivain présente visages et paysages rencontrés, témoignant de son intérêt pour les cultures qu'il a traversées. « Ce qu'il l'intéresse en fait c'est les gens qu'il rencontre, les petites gens », ajoute la commissaire d'exposition. Les clichés, en noir et blanc, frappent par leur justesse et leur beauté sans filtre. C'est bien là l'œuvre du reporter : capturer la réalité sans artifice, prendre l'instant dans toute sa simplicité. Pas de poses, pas de mises en scène. Aux quatre coins du globe, Simenon nous plonge avec émotion dans l'univers des années 30, années de bouleversements à la veille de la Seconde Guerre Mondiale. Les images racontent des histoires, racontent l'Histoire. « C'est intéressant aussi, parce que ce sont des témoignages de l'époque », continue Anne Baradel.

Le voyage commence en France notamment, où un photographe tchèque « a initié Georges Simenon et sa femme à la prise de vue », après quoi « il a voyagé tout seul avec son propre appareil ». « Il a entrepris un grand tour d'Europe qui a donné lieu à une série de reportages qui s'appelle 'Europe 33' », raconte Anne Baradel. Georges Simenon passe d'abord par la Belgique, puis par la Pologne, avant de descendre vers la Méditerranée. « Il va dans des quartiers quand même assez pauvres, et il essaie toujours d'aller rencontrer les gens qui souffrent et de voir comment ils font concrètement pour vivre ». Il poursuit son périple en Afrique coloniale, d'où il tire quelques clichés significatifs : « Quand il écrit ces reportages, il dénonce le colonialisme et la façon dont les Blancs traitent les Noirs ». La recherche de la quintessence de l'homme passe selon lui par les Africains nus, qui se fondent avec la nature. Après un bref passage à Istanbul, Georges Simenon se dirige vers la mer Noire et les pays satellites de l'Union Soviétique. « Ce qui l'a le plus marqué, c'est la Géorgie et l'Ukraine, et il a eu beaucoup de difficultés à partir » nous dit la commissaire d'exposition. Il s'intéresse au mode de vie des travailleurs soviétiques, puis à celui des migrants lors de son retour en Turquie. À ce propos, Anne Baradel nous confie qu'« on est surpris quand on relit les reportages, on ne partage pas toujours son point de vue à lui, mais en tout cas les problématiques sont toujours d'actualité. » En Turquie, Georges Simenon se déplace à Istanbul, à Ankara, qu'il

décrit comme étant un « bled pour capitale ». Son séjour lui inspirera « deux reportages sur la Turquie, ainsi qu'une nouvelle qui s'appelle Le policier d'Istanbul et un roman qui s'appelle Les clients d'Adernos qui se passe en Turquie. Il n'est pas resté longtemps en Turquie mais ça a quand même inspiré sa production littéraire ».

La commissaire d'exposition nous explique le travail qui a été fait dans le cadre du projet : l'exposition en elle-même regroupe les photographies par lieux et par séries de clichés, et « on a essayé de mettre des citations de reportages qui s'appliquent particulièrement aux photographies. » Ces dernières per-



### Une occasion inédite de découvrir Georges Simenon

Dans le cadre de cette exposition, le lycée français Notre-Dame de Sion met en place un travail pédagogique afin de faire participer les élèves : Un atelier de lectures sonores, une création collective avec la compagnie « Voix Publique », une étude de la nouvelle *Le policier d'Istanbul* ainsi que d'autres textes de Georges Simenon sur la Turquie. En clair, un travail littéraire approfondi sur l'interprétation de l'œuvre, sur l'argumentation de l'auteur et sur sa vision du pays. Par ailleurs, du 31 mars au 5 avril 2014, cinq intervenants viendront à la rencontre des lycéens à l'occasion de visites et ateliers de classe. Parmi eux, des auteurs spécialistes de Simenon (dont les rédacteurs du catalogue de l'exposition), et le fils même de Georges Simenon, John Simenon. Une belle occasion de faire découvrir aux élèves de Notre-Dame de Sion ce « citoyen du monde » aux multiples facettes, et d'analyser son parcours littéraire et l'influence de ses nombreux voyages. Ouvert à tous du lundi au samedi de 11h à 18h, jusqu'à 20h les soirs de concert



mettent une compréhension plus précise de l'œuvre de Simenon, les images prenant une place prépondérante dans son écriture journalistique. Deux postes informatiques ont été mis en place pour les visiteurs, « l'un présente un film-montage de photos avec des extraits audio de reportages de Simenon, l'autre est un CD-Rom où on peut naviguer dans une centaine de photos. » Le catalogue de l'exposition, préparé avec l'aide de spécialistes, rassemble textes et présentations, pour parfaire la compréhension des photographies et surtout de l'homme derrière les images, son évolution personnelle, ses découvertes du monde et notamment son passage en Turquie.

## Un autre visage de Georges Simenon à Notre Dame de Sion

C'est la seconde fois que le lycée français Notre-Dame de Sion (NDS) présente les œuvres d'un écrivain-photographe. Après l'exposition des clichés de Pierre Loti, c'est au tour de ceux de l'auteur belge Georges Simenon d'être exposés dans la Galerie de l'établissement. Le projet fût inauguré le 13 mars 2014, dans le cadre de l'ouverture du mois de la Francophonie, qui met cette année la Belgique à l'honneur.

« Simenon, ce n'est pas uniquement plusieurs centaines de romans à succès, ce sont aussi de grands reportages accompagnés de photographies pour différents journaux et magazines. » commente Yann De Lansalut, directeur du Lycée français Notre-Dame de Sion, lors du discours d'ouverture de l'exposition. Les curieux sont venus nombreux au vernissage, pour admirer les photographies de l'écrivain de renom. Beaucoup l'ignorent, mais Georges Simenon s'est avéré être un reporter-photographe de talent et c'est cette autre facette, pleine de surprises, que l'on découvre à travers l'installation du lycée NDS. « Finalement chez Simenon tout paraît simple à la première lecture, au premier regard et finalement si l'on scrute, si l'on approfondit, tout est plus complexe qu'il n'y paraît. » poursuit le directeur. Les remercie-



Marie Vantieghe

Henri Vantieghe

Yann de Lansalut

Suzan Sevgi

ments vont d'abord au fils de Georges Simenon, John Simenon, dont l'aide fut précieuse et qui sera présent à Istanbul dans les prochains jours à cette occasion. Puis au Consulat Général de Belgique à Istanbul, grand soutien dans cette entreprise, et enfin à Anne Baradel, commissaire de l'exposition qui a œuvré à l'aboutissement du projet. Le Consul de Belgique, présent lors de la soirée d'ouverture, a également partagé

quelques mots avec l'assemblée : « Evidemment, Simenon est célèbre pour ses romans policiers, les enquêtes du commissaire Maigret, mais ce n'est pas l'essentiel de son œuvre. [...] Aujourd'hui, nous pouvons, grâce à Notre-Dame de Sion et à votre exposition, découvrir le reporter qu'il a été au début de sa carrière. » C'est autour d'un buffet et d'un cocktail que les invités ont pu ensuite échanger leurs impressions sur l'exposition.

